

# L'AVOCETTE

1997 - 21 (1-2) pages 2 à 26

ISSN 0181-0782

- Enquête sur les limicoles nicheurs de Picardie en 1995 et 1996

- Le Goéland leucopnée *Larus cachinnans michaellis* dans le nord de la France

- Les oiseaux nicheurs des falaises picardes en 1996 et 1997

- Stationnement hivernal prolongé d'un Pipit de Richard *Anthus Richardi* en Baie de Somme

- À propos des sous-espèces du Pipit maritime *Anthus petrosus* observées sur le littoral picard

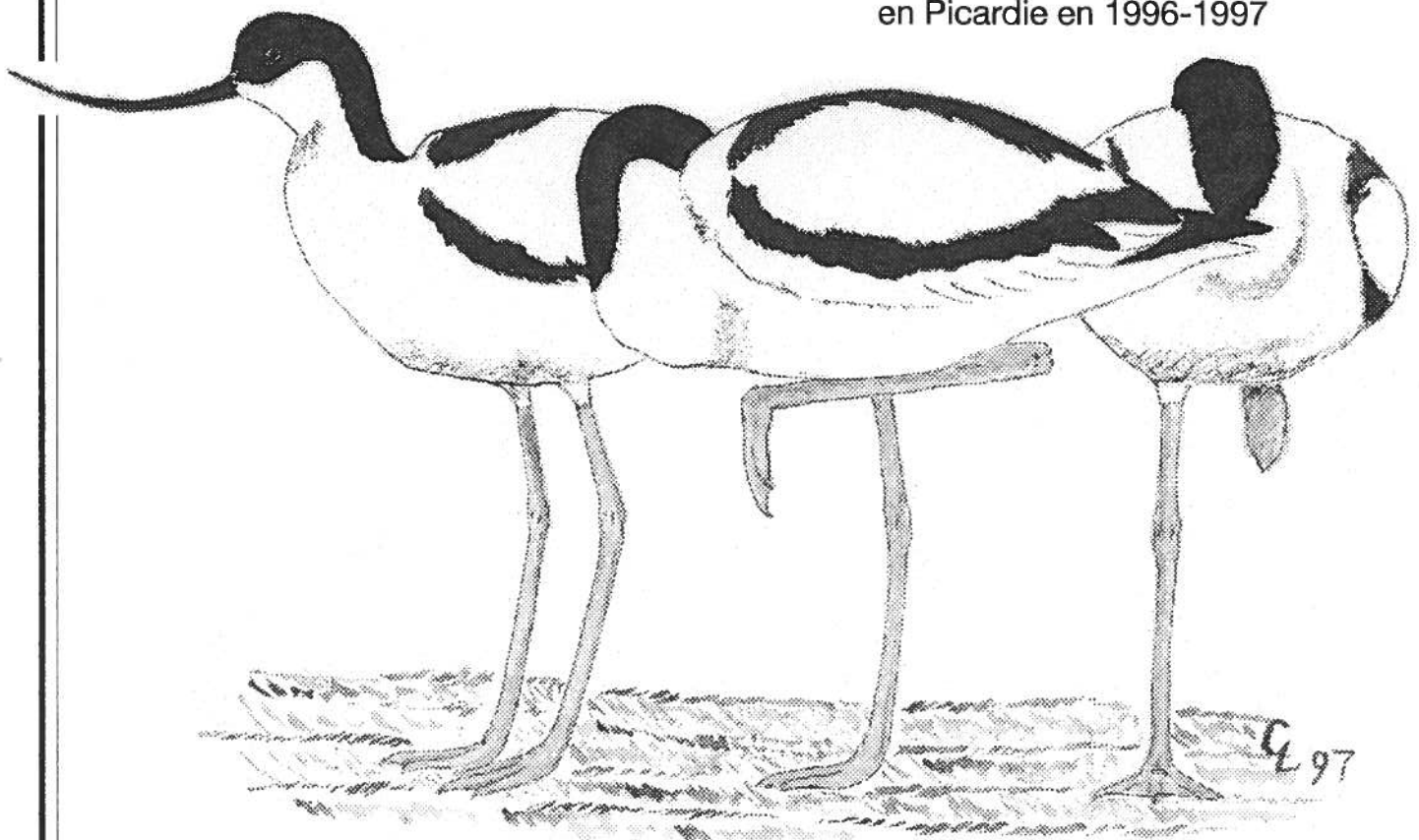
- Nidifications de l'Échasse blanche *Himantopus himantopus* en Picardie en 1995

- Les rapaces nicheurs du Marquenterre en 1997

- Analyse d'un lot de pelotes de réjection de Chouette hulotte *Strix aluco* en forêt de Hez-Froimont (Oise)

- Observations sur le comportement alimentaire de la Corneille noire *Corvus corone*

- Recensement des Grands cormorans *Phalacrocorax carbo* hivernants en Picardie en 1996-1997



# Centrale ornithologique picarde

L'AVOCETTE - 1997 - 21 (1-2) pages 2 à 26

**pages 2 à 9 :**

ENQUÊTE SUR LES LIMICOLES NICHEURS DE PICARDIE

Synthèse des résultats des prospections conduites au cours des saisons de reproduction 1995 et 1996

par Thierry RIGAUX, coordinateur de l'enquête

**page 10 À 15 :**

LE GOÉLAND LEUCOPHÉE *Larus cachinnans michaelis*

DANS LE NORD DE LA FRANCE

par Xavier COMMECY, W. (Ted) HOOGENDORN et Pascal RAEVEL

**pages 16 À 18 :**

LES OISEAUX NICHEURS DES FALAISES PICARDES EN 1996 ET 1997

par Xavier COMMECY

**page 18 :**

STATIONNEMENT HIVERNAL PROLONGÉ D'UN PIPIT DE RICHARD

*Anthus richardi* EN BAIE DE SOMME

par Olivier BARDET et Laurent GAVORY

**page 19 :**

À PROPOS DES SOUS-ESPÈCES DU PIPIT MARITIME

*Anthus petrosus* OBSERVÉES SUR LE LITTORAL PICARD

par Olivier BARDET et Laurent GAVORY

**pages 20 et 21 :**

NIDIFICATIONS DE L'ÉCHASSE BLANCHE *Himantopus himantopus*  
EN PICARDIE EN 1995

par Gérard DELOISON

**page 22 :**

LES RAPACES NICHEURS DU MARQUENTERRE EN 1997

par Vincent BAWEDIN et Xavier COMMECY

**pages 23 et 24 :**

ANALYSE D'UN LOT DE PELOTES DE RÉJECTION DE CHOUETTE HULOTTE  
*Strix aluco* EN FORÊT DE HEZ-FROIMONT (OISE)

par Yves LECOMTE

**page 24 :**

OBSERVATIONS SUR LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE

DE LA CORNEILLE NOIRE *Corvus corone*

par Yves LECOMTE

**pages 25 et 26 :**

RECENSEMENT DES GRANDS CORMORANS *Phalacrocorax carbo*

HIVERNANTS EN PICARDIE EN 1996-1997

par Xavier COMMECY

## Adresse des auteurs :

Olivier BARDET - 38, square Darlington - 80000 Amiens

Vincent BAWEDIN - 67, rue des Jacobins, appt. 15 - 80000 Amiens

Xavier COMMECY - 4, place Gadailler Decaix - 80380 Gentelles

Gérard DELOISON - 34/3, rue Jean-Moulin - 80100 Abbeville

Laurent GAVORY - 38, square Darlington - 80000 Amiens

Yves LECOMTE - 12, rue de la Mairie - Breuil-le-Vert - 60600 Clermont-de-l'Oise

Philippe RAEVEL - résidence du Fief, route d'Hazebrouck - 59270 Bailleul

L'Avocette, revue de la Centrale Ornithologique Picarde (C.O.P.), est éditée par l'association Picardie Nature - 14, place Vogel - B.P. 835 - 80000 Amiens

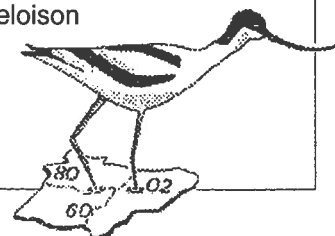
Directeur de la publication : Xavier Commecy - Conception et mise en page : Gérard Deloison

Dessins : Olivier Bardet, Cédric Louvet (couverture), Peter Moronval.

Tirage : 150 exemplaires - Prix d'un numéro : 50 F.

Dépôt légal : Préfecture de la Somme - FR ISSN 0181 - 0782

Impression : CAT G. Couthon à Amiens



# ENQUETE SUR LES LIMICOLES NICHEURS DE PICARDIE

## *Synthèse des résultats des prospections conduites au cours des saisons de reproduction 1995 et 1996*

par Thierry Rigaux, coordinateur de l'enquête

### INTRODUCTION

L'enquête sur les Limicoles nicheurs de Picardie, objet de la présente synthèse, s'inscrit dans le cadre plus général de l'enquête nationale pilotée par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO).

Son lancement a été motivée par le constat suivant :

- la première (et la plus récente) enquête nationale "Limicoles nicheurs de France" a été coordonnée en 1983-1984 par Dubois et Mahéo (1986) et sa réactualisation semblait vivement souhaitable après une dizaine d'années ;
- le statut de certaines espèces de Limicoles est précaire en France (Yeatman-Berthelot & Jarry 1994) et dans le reste de l'Europe (Tucker & Heath 1994).

Les objectifs assignés à l'enquête nationale étaient les suivants :

- évaluer les effectifs nicheurs (couples cantonnés) en France des quinze espèces de limicoles concernées ;
- préciser la distribution actuelle des espèces ;
- déduire des tendances évolutives ;
- identifier les sites prioritaires pour la conservation des limicoles et proposer des mesures de conservation pour les espèces présentant un statut de conservation défavorable ;
- évaluer la proportion des effectifs de limicoles nichant dans les espaces protégés.

En Picardie, une participation active des ornithologues régionaux à l'enquête nationale paraissait également vivement souhaitable pour permettre une comparaison de la situation régionale actuelle avec celle des années 1983-1984, pour lesquelles les ornithologues régionaux s'étaient mobilisés et avaient permis la réalisation d'une première synthèse sur les effectifs nicheurs de limicoles en Picardie (Rigaux, 1985).

Cette synthèse montrait la diversité assez élevée des espèces nicheuses en Picardie mais aussi le caractère précaire de leur statut (effectifs souvent faibles, habitats en voie de raréfaction...).

Depuis, les travaux réalisés sur les Limicoles nicheurs ont porté essentiellement sur la plaine maritime picarde qui a bénéficié d'une intensité de prospection assez soutenue comme en témoignent les publications suivantes: "Oiseaux d'eau nicheurs en plaine maritime picarde" de Mouronval et Triplet, 1991, "Les Limicoles nicheurs de la plaine maritime picarde" de Triplet et al, 1993, "Volet avifaune de l'étude d'accompagnement de l'opération locale agriculture-environnement en plaine maritime" de Flipo et al., 1995.

En dehors de ce territoire et du secteur de la vallée de l'Oise (entre Thourotte et Vendeuil) concerné par l'action communautaire pour la nature (ACNat) pilotée par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, les données sont généralement ponctuelles ou fragmentaires. L'atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (Commeccy, 1995) concernant la période 1983-1987 constitue une référence régionale intéressante dont il faut noter toutefois qu'elle reprend pour l'essentiel, en ce qui concerne les Limicoles, les résultats de l'enquête 1983-1984 (Rigaux, 1985). L'ouvrage "Oiseaux nicheurs menacés de Picardie (Gavory et al., 1995) réactualise le statut régional de la plupart des espèces objet de la présente enquête sans avoir pu en intégrer tous les résultats, pour des raisons de calendrier d'édition. Le contexte local se prêtait donc bien à une réactualisation des connaissances à l'échelle de l'ensemble du territoire régional.

### MODALITÉS DE DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE

Les modes de prospection préconisés par le coordinateur régional correspondent aux recommandations communiquées par la Ligue de Protection des Oiseaux. L'ensemble des ornithologues identifiés comme susceptibles de participer aux prospections de terrain dans l'Aisne et la Somme ont été destinataires d'une lettre circulaire en date du 17 mars 1995 accompagnée des pièces jointes suivantes :

- présentation des protocoles de l'enquête 1995-1996 (document LPO) ;
- bordereaux des méthodes détaillées et simplifiées ;
- bilan sur le statut reproducteur européen et national des espèces étudiées avec préconisations pour leur recensement ;
- liste des destinataires de la lettre et du dossier.

Cette lettre incitait les personnes informées à reproduire les documents adressés et à les transmettre à un maximum d'ornithologues.

Pour le département de l'Oise, le principe d'une délégation de la coordination à l'échelle départementale a été retenu, le Groupe d'Etudes Ornithologiques de l'Oise étant bien structuré. La mission de coordination a été confiée à Franck Spinelli auquel les ornithologues de l'Oise étaient donc conviés à communiquer leurs observations.

Le courrier adressé en mars incitait également les ornithologues à informer les coordinateurs locaux, départemental ou régional des territoires/sites qu'ils comptaient

## Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS LES TROIS DÉPARTEMENTS DE PICARDIE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995

Espèces (en nombre de couples)	SOMME	AISNE	OISE	TOTAL PICARDIE
Huitrier pie	20-22	-	-	20-22
Avocette	min 73	-	-	min 73
Petit Gravelot	66-70	50-57	18-21	134-148
Grand Gravelot	4	-	-	4
Gravelot à collier interrompu	42-45	-	-	42-45
Vanneau huppé	218-242	73-94	29-32	320-368
Bécassine des marais	2 (possible)	4	-	6
Barge à queue noire	3	-	-	3
Courlis cendré	1 (possible)	17-19	-	18-20
Echasse blanche	9	-	-	9
Nombre minimal d'espèces nicheuses par territoire	10	4	2	10

## Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS LES TROIS DÉPARTEMENTS DE PICARDIE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996

Espèces (en nombre de couples)	SOMME	AISNE	OISE	TOTAL PICARDIE
Huitrier pie	16-17	-	-	16-17
Avocette	89-94	1	-	90-95
Petit Gravelot	67	19-21	20-21	106-109
Grand Gravelot	6	-	-	6
Gravelot à collier interrompu	48-51	-	-	48-51
Vanneau huppé	207-231	30-45	21-25	258-301
Bécassine des marais	1-2	-	-	1-2
Barge à queue noire	1	-	-	1
Courlis cendré	1	16	-	17
Chevalier gambette	1	-	-	1
Chevalier guignette	-	2	-	2
Echasse blanche	1	-	-	1
Nombre minimal d'espèces nicheuses par territoire	11	5	2	12

prospecter afin de veiller à la cohérence des recensements effectués par les uns et les autres.

**Les responsables sitologiques étaient les suivants :**

### **Pour le Département de la Somme**

En Plaine Maritime Picarde :

- pour la Baie d'Authie : Thierry Rigaux et Stéphanie Flipo ;
- pour le Marquenterre (bas champs entre la baie d'Authie et le Champ Neuf) : Pascal Etienne et Jérôme Mouton ;

- pour le Parc Ornithologique du Marquenterre et le Domaine Public de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme : Philippe Carruette et Patrick Triplet ;
- pour le Champ Neuf : Stéphanie Flipo ;
- pour les marais arrière-littoraux : Stéphanie Flipo ;
- pour le marais du Crotoy et les gravières de Saint-Firmin : Philippe Carruette ;
- pour la Basse Vallée de la Somme (incluant la renclôture Elluin) : Patrick Triplet ;
- pour le Hâble d'Ault et le poulieu de galets : Jean-Claude Robert pour les Gravelots, Laurent Gavory pour les autres espèces ;

- pour les bas-champs de Cayeux (hors Hâble) : Laurent Gavory ;  
 - pour les bassins de décantation de Grand Laviers : Gérard Deloison.

Pour l'intérieur du Département :

- pour la vallée de la Somme entre Abbeville et Amiens : Laurent Gavory ;  
 - pour la Réserve Naturelle de Boves : Xavier Commecy ;  
 - pour les bassins de décantation de Daours : Vincent Bawedin ;  
 - pour les bassins de décantation d'Eppeville : Nadia de la Perche ;  
 - pour les bassins de décantation d'Estrées Mons : Xavier Commecy.

#### Pour le Département de l'Aisne :

- pour la Moyenne Vallée de l'Oise (ZICO) : Rémi François assisté de l'équipe du GFFA animée par Yves Corbeaux ;  
 - pour la Vallée de l'Aisne (de Soissons à Guignicourt) : Jacques Litoux ;  
 - pour la vallée de la Souche : Laurent Gavory ;  
 - pour la Thiérache : Laurent Larzillière ;  
 - pour la vallée de la Marne : Joël Moréniaux ;  
 - pour les bassins de décantation d'Aulnois-sous-Laon : Laurent Gavory ;  
 - pour Bohain-en-Vermandois : Fabrice Cochon.

Pour le Département de l'Oise, la coordination est assurée par Franck Spinelli.

#### RÉSULTATS

Liste des observateurs ayant communiqué leurs observations.

La liste est la suivante (les noms suivis d'un (\*) indiquant les personnes ayant participé activement de façon certaine aux deux années d'enquête) :

Gilles Anglerot, S. Bacquet, Rémi Baradez (\*), Serge Barande, Olivier Bardet, Vincent Bawedin (\*), Jacques Bellard, Marie-Paule Bertrand, Pierre Boennec (\*), Evelyne Boennec (\*), Olivier Boucher (\*), Jacques Camus (\*), Philippe Carruette (\*), Alain Church (\*), Fabrice Cochon, Xavier Commecy (\*), Agnès Corbeaux, Aline Corbeau (\*), Christiane Corbeau (\*), Nathalie Corbeau (\*), Yves Corbeaux (\*), Charles Dancoisne, Régis Decool, Gérard Deloison (\*), Dominique Delville, J. Durand, Jean-Claude Erman, Pascal Etienne (\*), Stéphanie Flipo (\*), Rémi François (\*), Laurent Gavory (\*), Jean-Marie Gernet, Michaël Guerville, Marie-Claire Hiblot, Jean-Eric Lardé (\*), Jean-Rock Lardé (\*), Ombeline Lardé, Laurent Larzillière, Jacques Litoux, Hélène Lison (\*), Bernard Mafille, Dominique Mafille, Franck Mafille, Frédéric Mafille, Georges Mafille, Pascal Malignat (\*), Liliane Marchandise, Jean-Bernard Marque (\*), Monique Michel, Joël Moréniaux (\*), Jérôme Mouton (\*), Nadia de la Perche, Christian Renard (\*), Nicolas Renard (\*), Thierry Rigaux (\*), Isabelle Riot, Jean-Claude Robert (\*), Alain Rouge, Gabriel Saget, Simone Saget (\*), Dominique Salvi, Jean-Michel Sannier, Franck Spinelli (\*), Patrick Triplet (\*), Patrick Varin, Marie Viera.

Merci de la compréhension et de l'indulgence des personnes qui auraient été malencontreusement oubliées

#### Données spécifiques recueillies :

Les résultats sont fournis sous la forme des tableaux départementaux et régionaux ci-annexés.

#### DISCUSSION

a) Remarque sur l'implication des ornithologues régionaux.

Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS LE DÉPARTEMENT DE L'OISE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995					
Espèces (en nombre de couples)	Moyenne Vallée de l'Oise (en amont de Thourotte) ZICO	Vallée de l'Oise en aval de Thourotte (partiel)	Marais du Lys (partiel ?)	Autres sites (partiel)	TOTAL
Petit Gravelot	5-7	13-14	-	-	18-21
Vanneau huppé	12-14	6	7-8	4	29-32

Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS LE DÉPARTEMENT DE L'OISE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996							
Espèces (en nombre de couples)	Moyenne Vallée de l'Oise (en amont de Thourotte) ZICO	Vallée de l'Oise en aval de Thourotte (partiel)	Marais du Lys (partiel ?)	Vallée de la Nonnette (Chantilly)	Marais de Sacy	Autres sites (Grandvilliers)	TOTAL
Petit Gravelot	3-4	16	-	-	-	1	20-21
Vanneau huppé	3-4	14-17	1	2	1	-	21-25

Ayant bénéficié du concours de plus d'une soixantaine de personnes, les prospections réalisées au cours de la saison de reproduction se sont appuyées sur un réseau d'observateurs bien plus étoffé que lors de l'enquête régionale réalisée en 1983 et 1984. La mobilisation constatée est réjouissante mais il subsiste toutefois des lacunes qui imposent une certaine prudence dans l'interprétation des résultats, le différentiel d'intensité de prospection pouvant évidemment constituer un biais considérable. La plaine maritime picarde est quasiment la seule entité territoriale qui, relativement bien suivie, permette de dégager assez sûrement des tendances démographiques, quoiqu'il faille parfois rester prudent. A titre d'exemple des biais à prendre en compte dans la comparaison des résultats des deux enquêtes, signalons que la population reproductrice de Gravelots de la façade littorale de Picardie n'avait probablement jamais été suivie aussi finement qu'en 1995 et 1996.

#### b) Commentaire général sur les données relatives à la réussite de la reproduction.

Globalement, il convient de signaler que les informations relatives à la réussite de la reproduction recueillies dans le cadre de l'enquête sont assez rares et fragmentaires. D'une façon générale, faute de temps ou par souci de minimiser les dérangements, les observateurs se sont contentés de recueillir des informations sur le nombre

de couples cantonnés. Des études complémentaires sur des territoires à fortes potentialités sont donc précieuses pour mieux cerner les freins à la réussite de la reproduction et, a contrario, pour identifier les mesures les plus susceptibles de l'améliorer.

#### HUTTRIER PIE *Haematopus ostralegus*

Inféodée à la plaine maritime picarde, la population reproductrice est assez bien suivie et semble en léger déclin (20-22 couples en 1995 et 16-17 en 1996 contre 19-26 en 1983/84).

#### VANNEAU HUPPÉ *Vanellus vanellus*

Dans la Somme, l'effectif littoral recensé est assez stable (201-221 couples en 1995, 197-221 en 1996 contre 201-211 en 1984) tandis que l'effectif recensé dans l'intérieur du Département passe de 2 couples en 1983/84 à 17-21 couples en 1995 (et 10 couples en 1996), vraisemblablement grâce à l'accroissement de l'effort de prospection.

Dans l'Aisne, l'effectif recensé passe de 17-21 couples en 1983/84 à 73-94 couples en 1995 et 30-45 en 1996, progression considérable imputable essentiellement à une étude attentive de la ZICO de la moyenne vallée de l'Oise, à celle de la vallée de l'Aisne, des marais de la Souche et de sites plus ponctuels disséminés, en Thiérache en particulier. Un effort de prospection particulier sur la vallée de l'Oise en amont de la ZICO et sur les paysages

### Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS L'INTÉRIEUR DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995

Espèces (nombre de couples)	Moyenne Vallée del'Oise (ZICO)	Vallée de l'Aisne (de Soissons à Guignicourt)	Vallée de la Souche	Thiérache (partiel)	Vallée de la Marne (partiel)	Aulnois sous-Laon (bassin de décantation)	Bohain-en-Vermandois	TOTAL
Petit Gravelot	17	26-31	-	4	-	3-5	-	50-57
Vanneau huppé	32	14-15	8-17	10	2-5	3-5	4-10	73-94
Bécassine des marais	3	-	1	-	-	-	-	4
Courlis cendré	16-18	-	-	1	-	-	-	17-19

### Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS L'INTÉRIEUR DU DÉPARTEMENT DE L' AISNE AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996

Espèces (nombre de couples)	Moyenne Vallée del'Oise (ZICO)	Vallée de l'Aisne (de Soissons à Guignicourt)	Vallée de la Souche	Thiérache (partiel)	Vallée de la Marne (partiel)	Aulnois sous-Laon (bassin de décantation)	Autres sites (Festieux, aérodrome de Laon)	TOTAL
Avocette	-	-	-	-	-	1	-	1
Petit Gravelot	8-9	?	-	2-3	?	8	-	19-21
Vanneau huppé	9-12	?	15-27	3	-	1	-	30-45
Courlis cendré	15	-	-	-	-	-	1	16
Chevalier guignette	-	-	-	2	-	-	-	2

ouverts de Thiérache comportant encore des espaces prairiaux pourrait révéler quelques couples supplémentaires.

Dans l'Oise, l'effectif recensé se monte à 29-32 couples en 1995 et à 21-25 en 1996, soit un effectif inférieur à celui enregistré en 1983/84, ce qui est fort préoccupant. Une réelle régression de l'espèce est démontrée sur quelques sites, tels que les marais du Lys dont la population nicheuse est désormais proche de l'extinction.

#### **GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula***

Cette espèce, suivie tout particulièrement par Jean-Claude Robert, est confinée à la plaine maritime picarde et même au Hâble d'Ault. Ses effectifs restent très faibles : 2-3 couples en 1983/84, 4 couples en 1995 et 6 couples en 1996.

#### **PETIT GRAVELOT *Charadrius dubius***

Dans la Somme, les effectifs totaux recensés passent de 31-37 couples en 1983/84 à 66-70 couples en 1995 et 67 en 1996. Cette progression est essentiellement imputable à la qualité du suivi réalisé par Jean-Claude Robert sur le Hâble d'Ault et le cordon de galets le prolongeant jusqu'au Hourdel (commune de Cayeux). Dans l'intérieur du Département, l'effectif compté est stable ou en légère régression: 11 couples en 1983/84, 8-10 en 1995 et 8 en 1996.

Dans l'Aisne, l'effectif recensé passe de 14-16 couples en 1983/84 à 50-57 couples en 1995 (et 19-21 en 1996, année pour laquelle des déficits de prospection importants sont encore notés). Cette progression résulte probablement pour partie des améliorations apportées dans la prospection (des bassins de décantation notamment) mais aussi, et surtout, de la multiplication des habitats favorables (au

### **Effectifs nicheurs recensés DANS L'ENSEMBLE DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995**

Espèces (nombre de couples)	Plaine maritime picarde	Somme intérieure	TOTAL
Huitrier pie	20 - 22	-	20 - 22
Avocette	min 73	-	min 73
Petit Gravelot	58 - 60	8 - 10	66 - 70
Grand Gravelot	4	-	4
Gravelot à collier interrompu	42 - 45	-	42 - 45
Vanneau huppé	201 - 221	17 - 21	218 - 242
Bécassine des marais	1	1	2
Barge à queue noire	3	-	3
Courlis cendré	1	-	1
Echasse blanche	8	1	9
Nombre d'espèces par grande entité territoriale	10 espèces	4 espèces	10 espèces

### **Effectifs nicheurs recensés DANS L'ENSEMBLE DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996**

Espèces (nombre de couples)	Plaine maritime picarde	Somme intérieure	TOTAL
Huitrier pie	16-17	-	16-17
Avocette	89-94	-	89-94
Petit Gravelot	59	8	67
Grand Gravelot	6	-	6
Gravelot à collier interrompu	48-51	-	48-51
Vanneau huppé	197-221	10	207-231
Bécassine des marais	1-2	-	1-2
Barge à queue noire	1	-	1
Courlis cendré	1	-	1
Chevalier gambette	-	1	1
Echasse blanche	1	-	1
Nombre d'espèces par grande entité territoriale	10 espèces	3 espèces	11 espèces



moins momentanément) avec la prolifération des carrières en milieu alluvial (vallées de l'Aisne et de l'Oise, en particulier).

Dans l'Oise, seuls 10 couples avaient été comptés en 1983/84 contre 18-21 en 1995 et 20-21 en 1996. L'augmentation observée trouve vraisemblablement son explication dans les phénomènes signalés ci-dessus.

#### GRAVELOT À COLLIER INTERROMPU *Charadrius alexandrinus*

Limitée au département de la Somme, la population nicheuse recensée est passée de 31-37 couples en 1983/84 à 42-45 couples en 1995 et 48-51 en 1996. Cette augmentation apparente ne doit pas occulter la très forte régression de la population qui se reproduisait en 1983/84 au nord de la Baie de Somme, sur les sites du banc de l'Ilette et de l'Anse Bidard. Notons l'augmentation spectaculaire des effectifs recensés au Hâble d'Ault entre les deux enquêtes régionales: de 4-5 couples à 39-40 couples. Il est difficile de faire la part des choses entre l'augmentation réelle de la population

nicheuse et la part d'augmentation des effectifs recensés qui revient à l'amélioration de la qualité du recensement.

**BÉCASSINE DES MARAIS *Gallinago gallinago***  
L'effectif nicheur régional, probable ou possible, semble quasiment stable: 6 couples recensés en 1983/84 contre 5 couples en 1995 (mais seulement 1-2 en 1996). En revanche, la distribution spatiale des observations réalisées est très différente: 5 couples cantonnés repérés dans L'Oise en 1983/84, aucun en 1995 tandis que les 3 couples recensés dans la portion axonaise du secteur de vallée de l'Oise classé en ZICO n'étaient pas connus en 1983/84. Cette espèce est manifestement très rare et menacée.

#### COURLIS CENDRÉ *Numenius arquata*

Dans la Somme, le statut de l'espèce est toujours aussi précaire: 1 couple reproducteur possible au cours des deux enquêtes en plaine maritime picarde. En fait, en 1995 et 1996, ce sont de simples cantonnements sans suites qui sont observés.

#### Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS L'INTÉRIEUR DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995

Espèces (nombre de couples)	Vallée de la Somme entre Abbeville et Amiens	Réserve naturelle de Boves	Bassins de décantation de Daours	Bassins de décantation de Roye	Bassins de décantation d'Eppeville	Bassins de décantation d'Estrées Mons	Autres sites circonstanciels	TOTAL
Petit Gravelot	-	-	3-5	?	2	?	3	8-10
Vanneau huppé	13-16	-	-	1-2	1	-	2	17-21
Bécassine des marais	-	1	-	-	-	-	-	1
Echasse blanche	-	-	-	-	1	-	-	1
Nombre minimal d'espèces nicheuses par site	1	1	1	1	3	?	2	4 espèces nicheuses

#### Effectifs de Limicoles nicheurs recensés DANS L'INTÉRIEUR DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996

Espèces (nombre de couples)	Vallée de la Somme entre Abbeville et Amiens	Bassins de décantation de Daours	Bassins de décantation de Roye	Bassins de décantation d'Eppeville	Bassins de décantation d'Estrées Mons	Vallée de la Bresle (territoire picard)	Autres sites circonstanciels (marais du Bout du monde à Amiens)	TOTAL
Petit Gravelot	?	4	?	-	?	3	1	8
Vanneau huppé	3	1	6	-	?	-	-	10
Chevalier gambette	1	-	-	-	-	-	-	1
Nombre minimal d'espèces nicheuses par site	2	2	1	-	?	1	1	3

Effectifs de Limicoles nicheurs recensés EN PLAINE MARITIME PICARDE (SOMME) AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1995												
Espèces (nombre couples)	Baie d'Authie	Marquenterre	Champ Neuf	Marais de Saily-Bray	Parc Ornithologique	R.B.d.S. (D.P.M.)	Marais du Crotoy	Basse vallée de la Somme	Bas-champs de Cayeux (hors Hable)	Hâble d'Ault et cordons de galets	Bassins de décantation de Grand-Laviers	TOTAL plaine maritime picarde
Huitrier pie	1	1	2	-	7	1	1	3		3 à 5	1	20 à 22
Avocette	-	-	-	-	28	6	-	24	-	1	min. 14	min. 73
Petit Gravelot	1	-	2-3	-	1	-	1	1	-	49-50	3	58-60
Grand Gravelot	-	-	-	-	-	-	-	-	-	4	-	4
Gravelot à collier interrompu	2-3	-	-	-	-	1-2	-	-	-	39-40	-	42-45
Vanneau huppé	23-25	16	15-18	min7	3 (pas de nid)	7	8-10	70	7-10	45-55	-	201-221
Bécassine des marais	-	-	-	-	-	-	-	1 (possible)	-	-	-	1 (possible)
Barge à queue noire	-	-	-	1	-	-	-	2	-	-	-	3
Courlis cendré	1 (possible)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1 (possible)
Echasse blanche	-	-	-	-	-	-	2	2	-	-	4	8
Nombre minimal d'espèces nicheuses par site	5	2	3	2	4	4	3	7	1	6	4	10 espèces

Effectifs de Limicoles nicheurs recensés EN PLAINE MARITIME PICARDE (SOMME) AU COURS DE LA SAISON DE REPRODUCTION 1996												
Espèces (nombre couples)	Baie d'Authie	Marquenterre	Champ Neuf	Marais arrière-littoraux	Parc Ornithologique	R.B.d.S. (D.P.M.)	Marais du Crotoy	Basse vallée de la Somme	Bas-champs de Cayeux (hors Hable)	Hâble d'Ault et cordons de galets	Bassins de décantation de Grand-Laviers	TOTAL plaine maritime picarde
Huitrier pie	1	1	1	-	8	1	1	3-4	-	-	-	16-17
Avocette	1-2	-	-	-	66	-	-	12-16	-	1	10	89-94
Petit Gravelot	-	7	-	-	3	-	1	2	-	42	1	59
Grand Gravelot	-	-	-	-	-	-	-	-	-	6	-	6
Gravelot à collier interrompu	4-5	2	-	-	2	5-6	-	-	-	35-36	-	48-51
Vanneau huppé	16-22	45-47	15-20	16-17	4	4-5	4-5	64	10-11	18-24	1-2	197-221
Bécassine des marais	-	-	-	1-2	-	-	-	-	-	-	-	1-2 (possible)
Barge à queue noire	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
Courlis cendré	-	1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1(possible)
Echasse blanche	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
Nombre minimal d'espèces nicheuses par site	4	5	2	2	5	3	3	5	1	4	4	10 espèces

Dans l'Aisne, l'effectif global recensé est passé d' 1 couple en 1983/84 à 17-19 couples en 1995 et 13-17 en 1996. En 1983/84, le noyau reproducteur de la moyenne vallée de l'Oise (ZICO) était méconnu (pas recensé du tout) tandis que les prospections de terrain conduites en 1995 ont confirmé le déclin de la station des marais de la Souche, la population paraissant même éteinte aujourd'hui. A noter un couple cantonné en 1995 en haute vallée de l'Oise (Chigny) et à Festieux en 1996. La population reproductrice de la moyenne vallée de l'Oise est suivie de façon concertée par le Groupe Faune Flore de l'Aisne et le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie.

Dans l'Oise, aucune observation au cours de l'une ou l'autre des deux enquêtes.

### **AVOCETTE *Recurvirostra avosetta***

Présente uniquement dans le département de la Somme (en plaine maritime picarde) où les effectifs reproducteurs comptés passent de 104-106 couples en 1983/84 à min 73 couples en 1995 et 89-94 en 1996. On a donc assisté à un certain déclin de la population reproductrice entre les deux enquêtes. Sans rentrer dans le détail des évolutions enregistrées et de leur déterminisme, on retiendra l'effondrement temporaire de la population accueillie par le Parc Ornithologique du Marquenterre (15 couples en 1993 selon Carruette, 1994) et l'éclatement de la colonie en cinq sites de reproduction (POM, Domaine Public Maritime de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme, Basse Vallée de la Somme, bassins de décantation de Grand Laviers, Hâble d'Ault). En 1996, on assiste à une repolarisation de la population sur le Parc ornithologique du marquenterre, avec 66 couples, soit environ 70 % de la population régionale.

### **ECHASSE BLANCHE**

#### ***Himantopus himantopus***

Absente en 1983/84, l'espèce fait une apparition remarquable en 1995 avec un minimum de 9 couples nicheurs, dont 8 en plaine maritime picarde. Cette embellie peut résulter des conditions climatiques rencontrées sur les sites traditionnels de reproduction, plus méridionaux. Mais l'implantation massive de 1995 n'a été que fugace puisqu'en 1996 la population se limite à un seul couple.

### **CHEVALIER GAMBETTE *Tringa totanus***

Trouvé nicheur certain ou probable en 1983/84, il n'a pas été noté du tout en 1995 tandis que 1996 a fourni l'occasion d'une rencontre d'un oiseau cantonné en vallée de la Somme (amont d'Abbeville). Ce cantonnement semble bien être resté sans suites.

Le Chevalier gambette n'est en Picardie qu'un nicheur tout à fait occasionnel, menacé par la dégradation des rares habitats lui convenant.

### **CHEVALIER GUIGNETTE *Actitis hypoleucos***

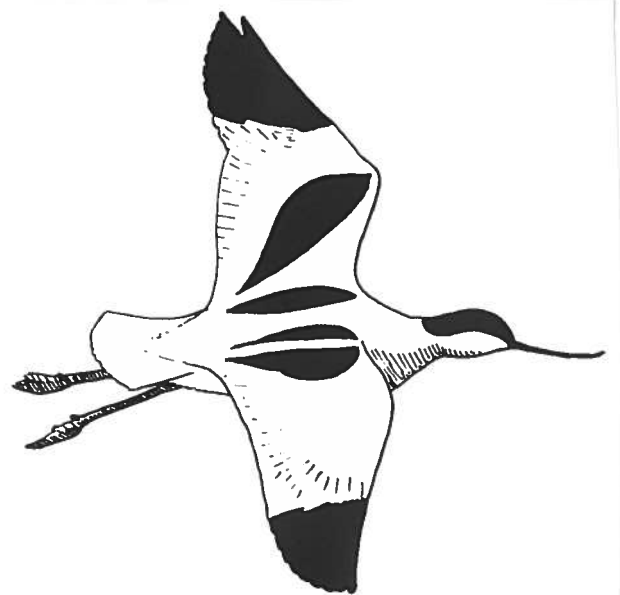
Trouvé nicheur certain ou probable en 1983/84, pas contacté en 1995, il est retrouvé en période favorable sur la haute vallée de l'Oise en 1996 (2 couples).

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier tous les observateurs ayant participé à cette enquête, les coordinateurs sitologiques et Vincent Bawedin pour la relecture de l'article.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- COMMECY X. coord. (1995) - Atlas des oiseaux nicheurs de Picardie (1983-1987) - Picardie Nature - Centrale ornithologique picarde - numéro spécial de l'Avocette, 234 p.
- DUBOIS P., MAEHO R. (1986) - Limicoles nicheurs de France - ministère de l'Environnement, Ligue française pour la protection des oiseaux, Bureau international de recherches sur les oiseaux d'eau, 291 p.
- FLIPO S., GAVORY L., TRIPLET P. (1995) - Étude d'accompagnement de l'opération agriculture-environnement en plaine maritime picarde - volet écologique : avifaune - Conservatoire des sites naturels de Picardie, Centrale ornithologique picarde, Office national de la chasse, Conseil régional de Picardie, Direction régionale de l'Environnement de Picardie, Syndicat intercommunal de développement économique de l'aménagement du Ponthieu-Marquenterre, 135 p.
- GAVORY L. coord. (1995) - Oiseaux nicheurs menacés de Picardie - Centrale ornithologique picarde, Conseil régional de Picardie, Direction régionale de l'Environnement.
- MOURONVAL J.-B., TRIPLET P. (1991) - Oiseaux d'eau nicheurs en plaine maritime picarde (saison de reproduction 1991 pour les anatidés, foulques et limicoles) - Conseil régional de Picardie - A.P.C.G.E. D.S., O.N.C., 217 pages.
- RIGAUX T. (1985) - Résultats 1983 et 1984 de l'enquête "Limicoles nicheurs" en Picardie - L'Avocette, 1985 9 (I), p. 1-8.
- TRIPLET P., ROBERT J.-C., ETIENNE P. (1993) - Les limicoles nicheurs de la plaine maritime picarde, saison 1993 - Picardie Écologie VIII (1), p. 38-44.
- TUCKER G. HEATH M. F. (1994) - Birds in Europe : their conservation status - Cambridge, UK : Birdlife international (Bird-Life Conservation Series n° 3).
- YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G. (1994) - Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989 - Société ornithologique de France.



# LE GOÉLAND LEUCOPHÉE

## *Larus cachinnans michaellis*

# DANS LE NORD DE LA FRANCE

Par Xavier COMMECY, W. (Ted) HOOGENDOORN et Pascal RAEVEL

### INTRODUCTION

**B**énédiction pour les comptables d'oiseaux qui se disent ornithologues, la distinction d'une sous-espèce en espèce à part entière permet certes d'avoir une coche de plus à son total, mais elle est surtout la preuve d'une meilleure connaissance de l'avifaune. Et quand une "nouvelle" espèce voit son statut régional se modifier en quelques années, il n'en faut pas plus pour nous inciter à établir un bilan régional sur cet oiseau, apportant notre petite pierre à la connaissance de sa biologie.

Nous allons donc, dans cet article, après un bref rappel taxinomique (de la classification), présenter le statut passé et actuel du Goéland leucophée *Larus cachinnans michaellis* dans la Nord de la France, replacer ce statut régional dans le contexte général de l'espèce dans son aire de distribution. Puis tenter d'apporter des explications aux modifications constatées ces dernières années en les situant par rapport aux données déjà connues dans les régions voisines.

### RAPPEL TAXINOMIQUE SUR LES GOÉLANDS ARGENTÉS

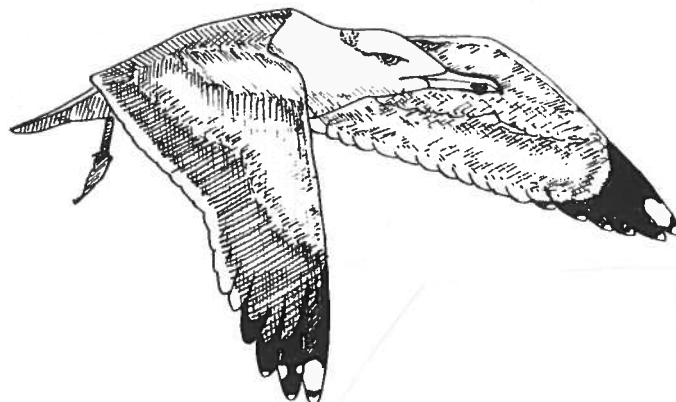
Avant 1977 et les travaux de DEVILLERS (1977) adoptés par la quasi totalité de la communauté ornithologique, l'espèce Goéland argenté *Larus argentatus*, présente sur une grande partie de l'hémisphère Nord, était divisée en une quinzaine de sous-espèces et deux groupes, celui des oiseaux à pattes roses et celui des oiseaux à pattes jaunes, étaient définis. Depuis, les sous-espèces européennes de ces deux groupes ont été séparées en deux espèces (chacune avec leurs sous-espèces) par beaucoup d'auteurs (e.a. MARION et al, 1985 ; YESOU, 1991) :

- *Larus argentatus* : le Goéland argenté (à pattes roses) ;
  - *Larus cachinnans* : le Goéland leucophée (à pattes jaunes).
- D'autres auteurs ont classé toutes les sous-espèces d'Eurasie en quatre ou cinq espèces (e.a. HAFFER, 1982 ; SIBLEY et MONROE, 1990 ; BEAMAN, 1994).

### PRÉSENTATION DES GOÉLANDS FRÉQUENTANT LE NORD DE LA FRANCE :

1) *Larus argentatus* sous-espèce *argenteus* : le Goéland argenté (à pattes roses). C'est la sous-espèce qui niche sur le littoral atlantique français jusqu'en Vendée, mais également dans les Iles britanniques, en Islande, en Belgique, aux Pays-Bas et dans le nord-ouest de l'Allemagne. Abondant toute l'année, il investit largement les côtes françaises en hiver et se répand un peu en terres. Il est en expansion numérique.

2) *Larus argentatus* sous-espèce *argentatus* : Il s'agit



là de la sous-espèce (à pieds roses) qui niche en Scandinavie, dans le nord de la Russie et de la Mer Baltique. Elle se répand vers le sud-ouest en hivernage, jusqu'en France et dans les îles britanniques.

#### 3) *Larus cachinnans* sous-espèce *michaellis* :

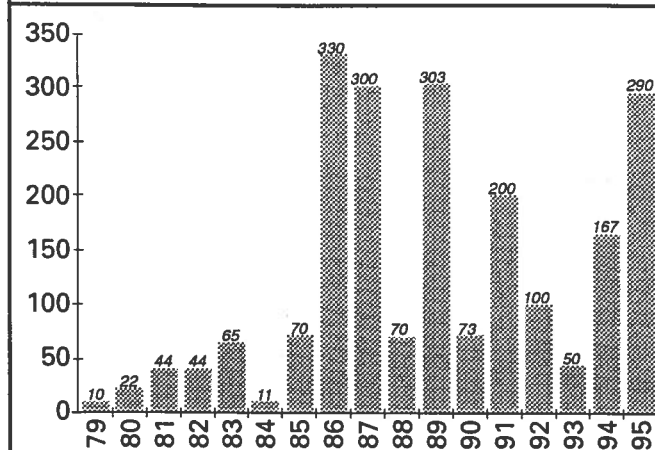
Le Goéland leucophée (à pattes jaunes), objet de ce présent article, est un nicheur des côtes méditerranéennes, des côtes françaises et espagnoles de l'Atlantique et le long de certains fleuves : Rhin et Rhône. Ainsi que de quelques milieux humides continentaux (bassin de la Garonne...). Nous n'avons pas trouvé trace des mentions de nidification dans les départements de la Manche et du Pas-de-Calais en 1983, contrairement à ce qu'avancent GUYOT et al. (1985). Cette affirmation n'est d'ailleurs pas reprise par YESOU et BEAUBRUN (1994). L'espèce est en progression tant numérique que géographique depuis une vingtaine d'années. En hiver, il est surtout présent sur les côtes méditerranéennes françaises, le long des fleuves Loire, Garonne, Ariège... ; il est plus rare en Bretagne ainsi que le long de la Seine et du Rhône et dans le Nord de la France (PONS 1991 ; HOOVENDOORN et DE LEEUW 1995).

Plus rares sont les données concernant les sous-espèces suivantes :

4) *Larus cachinnans* sous-espèce *omissus*, nicheur des côtes de la Mer Baltique et du nord de la Russie. Cette sous-espèce fait toutefois encore l'objet de controverse. Malgré qu'elle ait été considérée comme sous-espèce valide par e.a. HAFFER (1982) et CRAMP et SIMMONS, (1983) ; beaucoup d'auteurs ont critiqué ce point de vue et considèrent *L.a.omissus* comme une forme à pattes jaunes de *L.a.argentatus* (e.a. BARTH, 1988 ; GRANT, 1986 ; MIERAVSKAS et al., 1991 ; YESOU et al., 1994 ; KLEIN, 1994 ; GRUBER, 1995).

Cette sous-espèce est parfois présente sur nos côtes en hiver, jamais en grand nombre semble-t-il. Les déterminations subsécifiques, délicates mais néanmoins réalisables sur le terrain, de ces grands goélands ne sont pas toujours effectuées par les observateurs. *L.a.omissus* a

## GOÉLANDS LEUCOPHÉES MAXIMAS ENREGISTRÉS SUR LA CÔTE PICARDE DE 1979 À 1995



d'ailleurs été déterminé de façon certaine récemment sur le littoral boulonnais, par l'un des auteurs (W.T.H.) notamment sur la base des critères suivants comparables directement pendant l'observation avec des individus de *L. a. argenteus*, *L. a. argentatus* et *L. c. michahellis* : pattes jaune pâle, tête striée, peu de noir sur la pointe des ailes et progression de la mue comme chez *L. a. argentatus* : un individu le 10 Octobre 1991 au Portel (62).

**5) *Larus cachinnans* sous-espèce *cachinnans* :** nicheur des rives de la Mer Noire et de la mer Caspienne, parfois égaré jusqu'en Manche (SUEUR et COMMECY 1990).

## STATUT PASSÉ ET ACTUEL DU GOÉLAND LEUCOPHÉE DANS LE SECTEUR D'ÉTUDE

### Stationnements :

Nous discuterons successivement des trois régions française bordant la Manche : Picardie, Normandie et Nord-Pas-de-Calais.

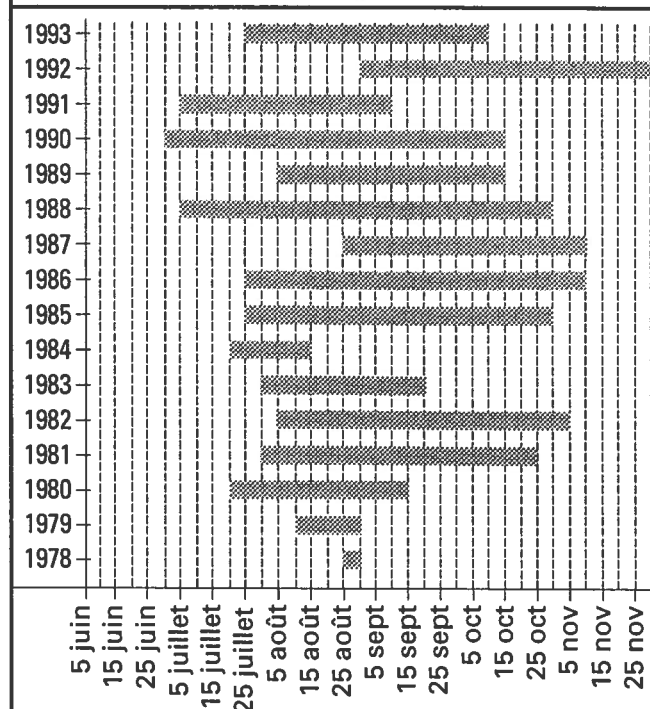
**Picardie :** Sur la côte, avant 1978, les rares observations de Goéland argenté à pattes jaunes se rapportent :

- soit à la sous-espèce *cachinnans* (un oiseau bague pullus le 3 mai 1952 sur les bords de la Mer Noire trouvé mort en Baie de Somme en mai 1960, première donnée française certaine de cette forme (F. SUEUR et X. COMMECY 1990) ; puis 1 le 8 septembre 1977 à Saint-Valery-sur-Somme (MASSON 1978) ;

- soit probablement à la forme *omissus* de Scandinavie. Depuis 1978, les observations de plus en plus nombreuses, sont attribuées, sauf quelques exceptions, à *L. a. michahellis* devenu depuis le Goéland leucophée. Notons que ce statut est essentiellement défini à partir des observations d'oiseaux adultes, la difficulté de la détermination des juvéniles faisant qu'ils sont peu recherchés.

La quasi totalité des observations ont été effectuées au nord de la Baie de Somme ; très peu dans la Réserve de chasse, devenue Réserve naturelle en mai 1994, mais essentiellement sur les plages de Quend et Fort-Mahon et en rive sud de la Baie d'Authie. Les données au sud de la Baie de Somme restent occasionnelles.

## PÉRIODES DE PRÉSENCE DU GOÉLAND LEUCOPHÉE SUR LE LITTORAL PICARD DE 1978 À 1993



Le graphique 1 montre, année après année, que les périodes de présence détectée de cette espèce se sont étendues; d'abord limitées à fin août (78-79) puis de fin juillet à début septembre puis juin à novembre avec quelques rares observations en dehors de ces mois, en hiver mais à ce moment de l'année la présence de *L. a. ommissus* est possible (par exemple déterminé le 22 décembre 1986). On ne peut donc actuellement être sûr de la présence du Goéland leucophée sur les côtes picardes en dehors de l'été et de l'automne.

Le graphique 2 indique les valeurs records des stationnements relevés; la progression est régulière (la chute des dernières années peut s'expliquer par le fait que nous ne disposons pas encore de tous les rapports des observateurs). Le pic est toujours observé fin août-début septembre.

Quelques relevés montrent qu'à cette époque, les Goélands leucophées sont souvent plus nombreux (surtout fin Août-début Septembre) que les Goélands argentés entre Quend-plage et la Baie d'Authie

45 % le 09 août 1990 n = 663 ;

59 % le 23 août 1991 n = 124 ;

52 % le 4 septembre n = 342 ;

28 % le 18 août 1992 n = 152 ;

37 % le 20 août 1993 n = 173 ;

71 % le 04 août 1994 n = 189 et 81 % le 8 n = 167 ;

51 % le 12 août 1995 n = 255.

Ces mêmes jours des recensements ont montré de très importants stationnements de Goélands argentés (plusieurs milliers) en réserve de Baie de Somme au Sud de Quend-plage avec peu ou pas de Goélands leucophées. Cette répartition étonnante est-elle à expliquer par des recherches de milieux différents par les deux espèces ou par l'exclusion de l'une par l'autre ?

En terres les observations restent rares : 1 le 1 juillet 1987 à Forest-Montiers (80), soit à quelques kilomètres du littoral). 5 le 4 juillet et 1 le 16 octobre 1988 à Rochy-Condé (60). 1 adulte le 6 Août 1994 à Bucy-le-Long semble être la seule donnée pour l'Aisne.

### **Normandie :**

L'évolution de la situation semble très similaire à celle décrite en région picarde.

DEBOUT (1978) dans sa mise au point sur les goélands et mouettes de Normandie relève 3 observations récentes du Goéland leucophée : 3 août 1976, 9 et 11 avril 1977 et 8 avril 1978, toutes sur les côtes du département de la Manche (50) et attribuées à *L. a. michahellis*.

Dans les différentes synthèses publiées par le G.O.Nm. on trouve : 1 le 12 mai 1979, puis 13 observations du 1<sup>er</sup> mars 1981 au 28 février 1982, 40 du 1<sup>er</sup> mars 1988 au 28 février 1989 (du 14 juin à début janvier), plus de 40 du 1<sup>er</sup> mars 89 au 28 février 1990 (du 21 juin au 19 novembre).

Les maxima enregistrés : 50 le 22 août 1983 (Marais du Hode), 600 le 30 juillet 88, 2000 en août sur le littoral de la Baie de l'Orne à celle de la Seine et le long de la Seine.

En terres, 1 donnée dans l'Eure le long de la Seine en 1981, 12 en 83, régulier ensuite (max. 250 en août 1988). Il investit à partir de 1990 une décharge (Billy) hors lieux humides et vallées (observations en août, max. le 22).

Bilan : comme dans la région voisine on peut dire que les Goélands leucophées deviennent réguliers à la fin des années 70, leur période de présence s'allonge régulièrement. Les effectifs concernés deviennent bien plus importants et les entrées en terres plus conséquentes.

### **Nord- Pas-de-Calais :**

Sur la côte : Les premières données régulières obtenues dans les synthèses régionales sont datées de 1978 (comme sur les côtes picardes et normandes) et il est alors donné comme fréquent dans les dortoirs de laridés, sauf en hiver (exceptée une observation d'un individu le 24 décembre 1979) à Boulogne sans plus de précisions.

De 1980 à 1985, comme dans les régions voisines, les observations sont surtout faites en automne : de juillet à fin septembre (1982), début octobre (1983) puis mi-octobre (1984) avec des effectifs assez réduits : quelques dizaines. Les auteurs des synthèses s'interrogent alors sur l'origine de ce qui était toujours considéré comme une sous-espèce et supposent qu'elle est méditerranéenne.

Dans le très gros dortoir de laridés de la Baie de Canche il n'apparaît dans les synthèses qu'en 1985 (0,5 % des Goélands "argentés" sur un échantillonnage, ce qui donnerait sur le total, 223 individus présents). L'hiver précédent, deux décomptes aériens exhaustifs des laridés de la côte Nord-Pas-de-calais avait permis de repérer 8 oiseaux à la mi-décembre et 4 fin janvier. Les contacts avec cet oiseau en dehors de cette période sont rares : 1 le 3 juin 1978, 1 le 14 mars 1981, 5 données entre le 27 mai et la fin juin en 1985.

A partir de 1986, les effectifs de Goélands leucophées observés explosent littéralement (plus de 100 fin juillet 1986

en Flandre maritime, 400 début septembre 1989 en BdA, 1302 à la mi-septembre 1992 en Baie de Canche...) et il peut devenir plus abondant que les Goélands argentés (96% de leucophées, n=125, le 26 juillet 1986 à Boulogne...).

Fin des années 80 - début des années 90, on peut résumer le statut de l'espèce ainsi : les stationnements littoraux sont réguliers jusqu'à la mi-novembre après des arrivées fin juin - début juillet et un maximum en août ou début septembre. L'essentiel des départs de ces oiseaux se faisant fin septembre et se terminant en novembre. Les rencontres hivernales restent ponctuelles mais elles sont régulières et ne concernent que des effectifs faibles.

Ce statut ressemble donc fort à celui des régions plus "méridionales", Picardie et Normandie. Seule la présence hivernale semble plus conséquente mais sa répartition et ses effectifs restent à confirmer pour cette période.

Tout comme en Picardie, on observe une séparation très tranchée des Goélands argentés et des Goélands leucophées en période estivale et automnale. Des recensements complets des laridés sur le littoral de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais de 1983 à 1985 (RAEVEL, inédit) ont ainsi montré que les meilleurs sites pour l'espèce sont les suivants : plages entre Quend-Plage et la Baie d'Authie, Baie de Canche et plages entre la Baie de Canche et Le Portel (principalement Hardelot-Equihen) puis littoral dunkerquois. Dans les zones de fortes concentration de Laridés (dortoirs), les deux groupes peuvent être rencontrés ensemble. Il est fort probable que c'est la présence de sources alimentaires abondantes (par exemple des décharges d'ordures ménagères à proximité du littoral comme à Dannes (62) qui conditionne sa répartition (SOL et al., 1995).

**En terres :** A partir de 1988, le Goéland leucophée y est parfois observé en grands nombres : 22 fin mai à Cantin, 200 le 23 août sur le plateau entre Camiers et Frencq (soit juste en arrière du littoral). Le statut du goéland leucophée est peu connu dans l'intérieur de la région Nord-Pas-de-Calais. Il y stationne régulièrement et en nombre conséquent sur les décharges publiques (Bregnicourt (59), Cantin (59), Dannes (62).

### **NIDIFICATION**







Aucun cas de reproduction n'a encore été observé dans les trois régions qui nous intéressent. Toutefois quelques observations concernent des adultes au cours de la période de nidification dans des colonies de laridés.

**Nord-Pas-de-Calais :** en 1991, un adulte est cantonné dans la colonie de Goélands argentés et de Goélands cendrés *Larus canus* le 5 Juin à Merlimont (62), dans les dunes littorales.

En juin 1995, un adulte est présent dans une colonie mixte (trois espèces) à Neuville-sous-Montreuil (62) (RAEVEL et DUPONCHEL in prep.).

**Picardie :** Un adulte transporte des matériaux (sans suite) le 15 Mai 1993 dans la colonie de laridés du Parc Ornithologique du Marquenterre(80), "polders" littoraux (CARRUETTE in COMMECY 1995).

## CYCLE ANNUEL DES GOÉLANDS LEUCOPHÉES DANS LE NORD DE L'EUROPE

-  Sites de nidification et d'hivernage
-  Sites d'estivage
-  Principales voies de migrations
-  Voies de migration secondaires
-  Voies hypothétiques
-  Lac Léman



A quand la première reproduction certaine dans la région ?

### ORIGINE DES GOÉLANDS OBSERVÉS DANS LE NORD DE LA FRANCE

Dès le début de cet afflux de Goélands leucophées sur les côtes de la Manche, leur origine méditerranéenne semblait évidente. Les populations de l'Est de l'Europe étaient trop éloignées et les méridionales étaient en expansion numérique.

Cette origine méditerranéenne a été confirmée :

\* directement grâce à des contrôles d'oiseaux marqués sur leurs lieux de nidification et trouvés sur nos côtes ou sur d'autres ; on trouvera l'essentiel de ces données dans la synthèse publiée par DE MESEL (1990).

\* indirectement par l'étude de l'évolution des effectifs observés dans d'autres régions (avec là aussi des oiseaux marqués). Par exemple sur les bords du lac Léman, P. GEROUDET (1989) a parfaitement décrit les modifications du statut de l'espèce au cours des vingt dernières années ; il correspond à celui que nous avons décrit.

On peut résumer ainsi le nouveau statut des Goélands leucophées observés loin de leurs sites d'origine :

- les adultes, immatures et juvéniles quittent les sites de nidification méditerranéens (îles d'Hyères, Bouches du Rhône, Toscane/Italie, Sardaigne, Espagne ... pour les sec-

teurs où les baguages d'oiseaux ont donné lieu à quelques contrôles) dès le début mai, remontent le Rhône, envahissent par centaines puis par milliers le bassin lémanique à partir de la mi-mai (et jusqu'en octobre, ne laissant sur place que quelques hivernants), certains de ces oiseaux (après un arrêt ou directement ?) continuent leur voyage et atteignent les côtes de la Manche en suivant le cours du Rhin ou en coupant à travers la France et se dispersent tout le long des rivages néerlandais, belge et français... ce qui explique leur présence telle que nous l'avons décrite.

Les causes d'un tel mouvement généralisé sont probablement à rechercher dans une diminution des ressources alimentaires sur les rivages méditerranéens en début d'été poussant ainsi les oiseaux à migrer. La découverte de sites riches en proies abondantes : Annélides polychètes, Lamellibranches, Poissons et surtout Crustacés dont le Crabe vert *Carcinus maenas* d'après SUEUR (1990) en Manche a probablement inscrit chez ces oiseaux une nouvelle stratégie migratoire. Sur leurs sites de nidification, les Leucophées consomment essentiellement des insectes, des poissons et surtout des déchets alimentaires pris dans les décharges (LAUNAY 1985), alors qu'en été ils ne fréquentent que peu les décharges, au moins dans la Somme où il reste confiné aux rivages (SUEUR 1993 et COMMECY obs. pers.) ce qui n'est pas le cas de toutes les régions. On peut y voir là la preuve de la riches-



se en proies des eaux de la Manche et des estuaires. Sur nos rivages, le maximum est observé après la mi-juillet et surtout en août, il en est de même en Belgique et l'extension septentrionale maximale (jusqu'à quand ?) est constituée par les côtes sud-est de l'Angleterre et celles des Pays-Bas (DE MESEL 1990). Cet auteur a montré par des relevés biométriques que les oiseaux présents sur les côtes belges étaient originaires de la Méditerranée occidentale mais quelques uns plus petits pourraient être des orientaux (surtout présents sur les côtes de l'ex-Yougoslavie) et cela demande à être confirmé par le baguage.

Les informations données par les quelques bagues lues à distance sur des oiseaux vivants (combinaisons de marquages colorés qui prouvent là encore leur intérêt et leur utilité) ou trouvées sur des oiseaux morts sur les côtes françaises de la Manche, confirment ces origines (ces oiseaux ont été marqués par Dirk DE MESEL en Belgique et Norman VAN SWELM aux Pays-Bas). Voir tableau ci-dessous.

Ces quelques données indiquent ainsi une fidélité des oiseaux à ces sites de fin d'été et de début de l'hivernage et montrent une arrivée des Goélands leucophées, proba-

### REPRISES DE GOÉLANDS LEUCOPHÉES BAGUÉS EN BELGIQUE ET AUX PAYS-BAS

Date de baguage :	Lieu de baguage :	Age :	Date du contrôle :	Lieu de contrôle :
1) 21 VIII 1982	Adinkerke-Belgique	1A	07 IX 1983	Dunkerque (59)
2) 21 VIII 1982	Adinkerke-Belgique	4A	26 VIII 1983	Audresselles (62)
3) 21 VIII 19 82	Adinkerke-Belgique	3A	23 X 1990	Coudekerque (59)
4) 21 VIII 19 82	Adinkerke-Belgique	3A	23 X 1990	Coudekerque (59)
5) 28 VIII 1983	Adinkerke-Belgique	+4A	23 X 1990	Coudekerque (59)
6) 05 VIII 1984	Adinkerke-Belgique	4A	27 VI 1990	Dannes (62)
7) 17 VII 1984	Adinkerke-Belgique	3A	26 IX 1990	Dannes (62)
8) 28 VII 1985	Adinkerke-Belgique	+4A	28 IX 1991	Audinghen (62)
9) 21 IX 1985	Adinkerke-Belgique	1A	13 VII 1986	Dunkerque (59)
-	-	8A	26 IV 1993	Boulogne/mer (62)
10) 21 IX 1985	Adinkerke-Belgique	1A	25 IX 1993	Boulogne/mer (62)
11) 21 IX 1985	Adinkerke-Belgique	1A	13 VII 1987	Dunkerque (59)
12) 21 IX 1985	Adinkerke-Belgique	2A	27 IX 1990	Hardelet (62)
13) 21 IX 1985	Adinkerke-Belgique	1A	29 IX 1993	Ramecroi (Belgique)
14) 13 VII 1986	Adinkerke-Belgique	1A	15 VIII 1986	Honfleur (14)
15) 13 VII 1986	Adinkerke-Belgique	1A	24 VIII 1989	Leffrinkouke (59)
16) 13 VII 1986	Adinkerke-Belgique	2A	30 VIII 1990	Dunkerque (59)
-	-	-	27 XIII 1990	Dunkerque (59)
17) 17 VII 1986	Adinkerke-Belgique	1A	13 VI 1989	Nieuwpoort-Belgique
-	-	2A	23 X 1990	Dunkerque (59)
18) 17 VIII 1986	Adinkerke-Belgique	1A	24 VIII 1989	Leffrinkouke (59)
19) 17 VIII 1986	Adinkerke-Belgique	2A	20 IX 1990	Wissant (62)
20) 17 VIII 1986	Adinkerke-Belgique	?	8 VI 1988	Griend - Pays Bas
-	-	-	2 IX 1990	Le Portel (62)
21) 13 VIII 1986	Adinkerke-Belgique	1A	09 VIII 1990	Baie d'Authie (80)
22) 26 V 1994	Rotterdam- Pays bas	+4A	25 VIII 1994	Boulogne Plage (62)
23) ?	? - Belgique	?	3 IX 1994	Boulogne/mer (62)

Ces oiseaux ont été bagués volants (les N°1,3,9, 10, 11,13,14,15,17,18 et 21 étant des oiseaux de première année, les N° 12, 16 et 19 des oiseaux de seconde année, les N° 4 et 7 de troisième année, les N° 2 et 6 de quatrième année, les N° 5, 8 et 22 étant des adultes, l'âge des N° 20 et 23 étant inconnu lors de leur marquage) donc tous après leur voyage des bords de la Méditerranée vers les côtes de la Manche.S

### REPRISE DE GOÉLANDS LEUCOPHÉES BAGUÉS POUSSINS SUR LEUR LIEUX DE NIDIFICATION

Date de baguage :	Lieu de baguage :	Date du contrôle :	Lieu de contrôle :
29 V 1973	Ile de Riou (13)	23 VII 1974	Boulogne/mer (62)
28 V 1984	Ile de Riou (13)	5 VIII 1984	Adinkerke-Belgique
?	?	? XII 1984	Camiers (62)
01 VI 1988	Scombro- Sardaigne	24 VIII 1989	Leffrinkoucke (59)
02 VI 1988	Anatre Sardaigne	27 IX 1989	Dannes (62)



blement en très grande majorité méditerranéens, d'abord sur les côtes belges puis leur dispersion le long des côtes de la Manche, surtout vers le sud (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Normandie) mais également vers l'Ouest (Iles britanniques) et le nord (Pays-Bas) en petite quantité (HICKLING, 1986 ; DE MESEL, 1989 ; SOVON, 1987). Ces données de baguage confirment également le fait qu'il s'agit des mêmes oiseaux qui effectuent les déplacements chaque année (oiseaux 9, 16, 19).

Un important élément d'information manque encore dans ce système migratoire : il s'agit du parcours (ou des parcours) emprunté par les Goélands leucophées entre le couloir rhodanien (et le passage par le Léman) et les quartiers d'estivages centrés sur le pourtour de la partie méridionale de la Mer du Nord. Il est en effet probable que seule une fraction des oiseaux utilisent la vallée du Rhin pour remonter jusqu'aux rivages de la Mer du Nord, car si c'était le cas, le gros des arrivages serait localisé sur les Pays-Bas, de part et d'autre du Rhin et non vers la Belgique.

L'important effort de baguage sur ces espèces effectué en Belgique a aussi montré le retour des oiseaux dans leurs colonies de reproduction après leur estivage "nordique", il devrait aussi nous permettre de déterminer la voie ou les voies utilisées pour le retour de retour :

- de nouveau par le Rhin et le Rhône avec étape au lac Léman (la phénologie de présence sur ce site ne plaide pas pour cette hypothèse) ;
- par glissement le long des côtes françaises jusqu'à l'Atlantique et passage le long de quelques fleuves (Garonne par exemple) vers la Méditerranée ;
- par migration directe au dessus des terres ?

Remarquons que bien qu'il n'y ait pas encore eu de reprise de baguage le confirmant, la présence sur les côtes de la Manche d'oiseaux nés dans les nouvelles colonies continentales du Leucophée n'est pas à exclure. ANTONIAZZA (1995) montre que des pulli bagués au Fanel (Suisse) ont été retrouvés aux Pays-Bas, en Allemagne et en France (Calvados), preuves d'une dispersion estivale de ces oiseaux vers le nord à l'image des populations méditerranéennes et de la transmission de ce caractère de micro-évolution d'une génération à l'autre en peu de temps (BERTHOLD 1995).

## CONCLUSION

Il appartient donc à chacun d'entre nous, lors de ses sorties d'observation, de surveiller les pattes des goélands qu'il rencontre afin d'apporter sa pierre à la connaissance du statut de cette nouvelle espèce, le Goéland leucophée (au moins pour les adultes, les immatures ayant des pattes roses, mais ils sont tout de même différenciables des Goélands argentés) devenue à présent commune et régulière dans nos régions. Il s'agit là en effet d'un réel cycle migratoire fixe et non pas d'une simple dispersion, la fidélité aux sites, le nombre d'individus concernés et la stabilité des dates de présence le prouve.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANTONIAZZA M. (1995) : Reprises de jeunes Goélands leucophées *Larus cachinnans* bagués au Fanel, lac de Neuchâtel. Nos Oiseaux

43 : 155-161.

- BARTH E.K. (1968) : The circumpolar systematics of *Larus argentatus* and *Larus fuscus* with special reference to the Norwegian populations. *Nytt Mag. Zool.* 15, Suppl. 1 : 1-50.
- CRAMP S. et SIMMONS K.E.L. (eds.) (1983) : The birds of the Western Palearctic. Vol. III. Oxford University Press, Oxford.
- DE MESEL D. (1990) : Geelpootmeeuwen, *Larus cachinnans michahellis*, in Belgique : een analyse van Ringgegevens. *Le Gerfaut*, 80 : (1-4) : 25-56.
- DEVILLERS P. (1977) : Projet de nomenclature française des oiseaux du monde. 3. Jacanidés aux Psittacidés. *Le Gerfaut* 67 : 171-200.
- GEROUDET P. (1989) : Nouvelles données sur l'origine des Goélands leucophées, *Larus cachinnans*, séjournant en période postnuptiale autour du lac Léman. *Nos Oiseaux*, 40 : 153-167.
- GRANT P.J. (1986) : Gulls: a guide to identification. 2nd ed. Poyser, Calton.
- GRUBER D. (1995) : Die Kennzeichen und das Vorkommen der Weisskopfmöwen *Larus cachinnans* in Europe. *Limicola* 9 : 121-165.
- GUYOT I., LAUNAY G. et VIDAL P. (1985) : Oiseaux de mer nicheurs du Midi de la France : évolution et importance des effectifs. In *Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du C.R.O.P. N°2*, Aix en Provence : 31-47.
- HAFFER J. (1982) : Systematik und Taxonomie des *Larus argentatus*-Artengruppe. in GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N. et BAUER K.M. (eds.), *Handbuch der Vogel Mitteleuropas*. Band 8/1. Akademische Verlagsgesellschaft, Wiesbaden : p.502-515.
- KLEIN R. (1994) : Silbermöwen *Larus argentatus* und Weisskopfmöwen *Larus cachinnans* auf Mülldeponien in Mecklenburg - erste Ergebnisse einer Ringfundanalyse. *Vogelwelt* 115 : 267-286.
- LAUNAY G. (1985) : Nouvelles données sur la biologie du Goéland leucophée *Larus cachinnans michahellis* dans le midi de la France. In *Oiseaux marins nicheurs du Midi et de la Corse. Annales du C.R.O.P. N° 2*, Aix en Provence : p. 77-81.
- MASSON D. (1978) : Note à propos de l'observation d'un Goéland argenté à pieds jaunes à Saint-Valéry-sur-Somme. *L'Avocette* 2(1) p.30-31.
- MIERAUSKAS P., GREIMAS E. et BUZUN V. (1991) : A comparison of morphometrics, wing-tip pattern & vocalisations between Yellow-legged Herring Gulls *Larus argentatus* from Eastern Baltic and *Larus cachinnans*. *Acta Ornithol. Lituanica* 4 : 3-26.
- PONS J.M. (1991) : Goéland leucophée *Larus cachinnans michahellis* in YEATMAN-BERTHELOT D. Atlas des oiseaux de France en hiver. Paris, S.O.F. : p. 276-277.
- SOLD D., ARCOS J.M. et SENAR J.C. (1995) The influence of refuse tips on the winter distribution Yellow-legged gulls *Larus cachinnans*. *Bird Study* 42:216-225.
- SUEUR F. (1990) : Note sur le régime alimentaire du Goéland leucophée *Larus cachinnans* sur le littoral picard. *L'Avocette* 14 (3-4) p. 149 - 150.
- SUEUR F. (1993) : Stratégie d'utilisation de l'espace et des ressources trophiques par les laridés sur le littoral picard. Thèse de doctorat en Sciences Biologiques, Rennes 1, 119 p.
- SUEUR F. et COMMECY X. (1990) : Guide des oiseaux de la baie de Somme. E.D.F., D.R.A.E., G.E.P.O.P. AMIENS. 192 p.
- YESOU P. et BEAUBRUN P.C. (1994) : Goéland leucophée *Larus cachinnans* in YEATMAN-BERTHELOT D. et JARRY G. *Nouvel Atlas des Oiseaux Nicheurs de France*. S.O.F. Paris p. 328-329.
- YESOU P., FILCHAGOV A.V. et DUBOIS P. (1994) : An answer to Chylarecki's comments on the "new Herring Gull taxonomy" *Brit. Birds* 87 : 73-78.

# LES OISEAUX NICHEURS DES FALAISES PICARDES EN 1996 ET 1997

Par Xavier COMMECY

**E**n 1996, nous avons réalisé les 10 et 18 juin un recensement des oiseaux nicheurs des falaises picardes du sud de la baie de Somme, de Ault-Onival à Mers-les-bains. 1997 étant l'année de l'organisation d'un recensement concerté des oiseaux marins par le G.I.S.O.M. (Groupeement d'Intérêt Scientifique Oiseaux Marins), nous avons renouvelé ce recensement le 9 juin. Ce sont les résultats obtenus ces deux années que nous proposons ici et en particulier des informations originales pour la région concernant la biologie de reproduction du Goéland argenté *Larus argentatus*. Le hasard a voulu qu'un autre observateur participe à cette même opération en 1996, le 13 Juin (SUEUR 1996) ; nous pourrions ainsi comparer les résultats obtenus.

## FULMAR BORÉAL *Fulmaris glacialis*

1996 : 11 couples ; 1997 : 8 couples (SUEUR 1996 : 14 couples). Pour notre part nous n'avons comptabilisé que les couples cantonnés sur un site de nidification potentiel (cavités peu profondes, plate-forme abritée...). Ces valeurs sont en accord avec celles obtenues au cours des années 1980 (8 à 12 couples SUEUR 1996) même si deux recensements rapprochés ne peuvent prétendre à l'exhaustivité pour cette espèce. Pour preuve, en 1997, F. VIOLET (com. pers.) a pu compter une vingtaine de juvéniles.

## GRAND CORMORAN *Phalacrocorax carbo*

Bien que non nicheur nous signalons ici cette espèce après avoir repéré 2 adultes installés sur une plate-forme en 1996 et 5 adultes dans le même secteur en 1997 ; prémices d'une installation à venir ?

## FAUCON CRÉCERELLE *Falco tinnunculus*

1 couple installé dans les falaises près de la commune de Ault en 1996 et 1997 ; repéré aussi par F. SUEUR.

## GOÉLAND ARGENTÉ *Larus argentatus*

1996 : 408 couples ; 1997 : 299 couples (SUEUR 1996 : 480 couples).

La différence entre les résultats obtenus par SUEUR et les nôtres en 1996 peut sembler importante. On peut supposer qu'une différence de méthodologie dans les recensements peut expliquer cette apparente contradiction. SUEUR ne mentionne pas les modalités qu'il a utilisées pour ses comptages (observations à distances avec dénombrement à la longue vue des adultes présents ?). Il passe sous silence l'événement le plus intéressant concernant cette espèce sur le site, l'installation de nombreux couples au sol, au pied des falaises et non plus accrochés à la falaise (comme c'était habituellement le cas antérieurement). Pour notre part nous avons parcouru à pieds intégralement l'estran entre Ault et Mers-les-bains à pied, environ 5 heures de prospection le 10 juin 1996 (10 h.-15 h.), environ 4 heures le 18 juin (9 h.- 13 h.),

environ 4 heures le 9 juin 1997 (9 h. - 13 h.), notant la position et la composition de chacun des nids trouvés. Voici le détail des observations relevées qui apportent des éléments nouveaux concernant la reproduction de cet oiseau en Picardie.

## Nombre de nids, le 10 juin 1996 :

Nids dans la falaise - De Ault au bois de Cise : 14 nids ; du bois de Cise à Mers : 193 nids.

Nids au sol - De Ault au bois de Cise : 49 nids ; du bois de Cise à Mers : 152 nids.

## Description des nids :

Les nids au sol sont des plates-formes peu épaisses, accumulation de végétaux terrestres secs (pailles, inflorescences de chardons...) et secondairement de débris ramassés sur la laisse de mer : squelettes de bryozoaires, pontes de Buccins, quelques algues sèches, voir des détritiques ; morceaux de cordes, plastiques... Ces nids pour la plupart touchent le pied de la falaise mais quelques uns en sont éloignés, isolés au milieu des galets. Nous avons ainsi relevé 33 nids à plus de 1 mètre du mur de craie ; certains sont adossés à des blocs de calcaire tombés de la falaise (n=5). Les autres sont une simple accumulation de matériaux posée sur les galets de la plage. A l'inverse certains nids sont installés dans des grottes creusées par l'érosion dans les falaises, (dans deux cas le nid était dans un renforcement à plus de 1 mètre de l'aplomb).

## Avancée de la reproduction :

Le 10 juin nous avons noté :

- 22 nids vides mais dont l'état indique qu'il a été occupé (échec, prédation, pulli ayant quitté le nid ?) ;
- 160 nids avec des oeufs (20X1, 59X2, 81X3 oeufs, moyenne :  $381/160 = 2,38$  oeuf/nid ;
- 4 nids en cours d'éclosion (avec 1X1, 3X2 oeufs ou pulli) ;
- 16 nids avec pulli dans ou à quelques mètres du nid, les pulli nidifuges ne restant que quelques heures au nid ; on les retrouve ensuite cachés contre la falaise (2X1, 8X2, 6X3 pulli, moyenne :  $36/16 = 2,25$  p./nid).

La présence de nids où les oeufs sont à l'éclosion et l'âge des pulli observés (quelques heures à quelques jours, maximum une dizaine de jours) indique que nous sommes au début de la période des éclosions.

Ceci est confirmé si nous comparons avec les résultats obtenus le 18 juin. Ce jour là pour 186 nids (une partie extrême du secteur, vers Ault, n'a pas été prospectée à cause de la marée montante), nous obtenons :

- 26 nids vides (soit 14 % des nids repérés contre 10,9 % le 10 juin), nouvelles éclosions et pulli non repérés ou échecs par prédation ? ;
- 136 nids avec des oeufs (soit 73 % des nids repérés contre 79 % le 10 juin) ;
- 7 nids en cours d'éclosion (soit 3,7 % des nids repérés

contre 1,9 % le 10 juin) ;

- 17 nids avec des poussins (soit 9,2 % des nids repérés contre 7,9 % le 10 juin) ;

Quelques œufs ont pourtant aussi été déposés pendant cette période ; pour les nids avec des œufs nous notons que :

- 53 % ont 3 œufs (contre 51 % le 10 Juin), compléments de pontes ;

- 32 % ont 2 œufs (contre 37 % le 10 Juin), passage de 2 œufs à 3 ;

- 15 % ont 1 œuf (contre 13 % le 10 Juin), nouveaux nids ?

Si nous comparons le nombre d'œufs pour les nids collés au pied de la falaise et ceux isolés sur la plage, nous notons le 18 juin : 112 nids avec 271 œufs, soit 2,42 œufs/nid contre 24 nids dans les galets pour 52 œufs, soit 2,61 œufs/nid, ce qui est bien comparable.

Quelques nids, deux, ont été détruits vraisemblablement par l'homme (un œuf "embroché" sur un baton, un autre écrasé sous un galet) ce qui est remarquablement peu, les nids étant parfaitement accessibles. F. VIOLET nous dit avoir constaté d'autres actes de malveillance : massacres de poussins au nid.

Parmi les prédateurs potentiels, un Rat surmujot *Rattus norvegicus* a été observé.

### Répartition des nids :

Nous avons relevé sur des secteurs de tailles différentes entre le bois de Cise et Mers-les-bains la position des nids repérés :

Secteur :	A	B	C
Nids dans la falaise :	10	23	160
Nids au sol :	0	152	0

Le secteur A est le plus proche de l'accès à la mer du bois de Cise qui est très fréquenté par les hommes, pas de nids au sol. La falaise est peu favorable et ne présente pas de sites de concentrations possibles des nids ; les 10 nids sont donc dispersés.

Le secteur B présente des falaises assez lisses, sans zones de concentrations possibles de nids ; elles sont peu occupées, par contre les nids au sol sont nombreux, ils se suivent séparés de quelques mètres seulement.

Le secteur C présente de grandes zones d'éboulements de la falaise avec des talus herbeux raides mais où les couples se rassemblent en "sous colonies" de tailles parfois importantes : 68, 24, 19, 17... couples ; les nids au sol sont alors plus rares.

De l'analyse des résultats obtenus dans ces trois secteurs il semble donc que les oiseaux préfèrent s'installer dans les falaises, les nids au sol plus accessibles aux prédateurs n'étant utilisés qu'en remplacement. Nous n'avons pas suivi la reproduction après le 18 juin, en particulier lors de grandes marées qui pourraient avoir détruit une partie des reproductions.

### Couleur des œufs :

Les œufs de Goélands argentés sont bistres à rouges avec de nombreuses ponctuations plus foncées. Nous avons cependant noté 10 œufs vert clair sans tâches. Certains composaient la totalité de la ponte (1 cas pour 3 œufs) ou non (3 fois 1 œufs clair pour 3 œufs, 2 fois 1 œuf clair pour 2 œufs).

1997 : le 9 juin.

Pour les nids repérés au sol, la situation ressemble à celle de 1996 pour une date proche. Nous avons ainsi noté pour 147 nids :

- 16 nids vides (11 % comme le 10 juin 1996) ;

- 98 nids avec des œufs (soit 66 % contre 79 % le 10 juin 1996) (moyenne :  $227 \text{ œufs}/98 = 2,31 \text{ œufs/nid}$ ). A noter 1 nid avec 4 œufs ;

- 9 nids à l'éclosion (soit 6 % contre 2 % le 10 juin 1996) avec 3X2, 5X3, 1X4 œufs ou pulli. A noter ce second cas de 4 œufs pondus, 3 pulli et 1 œuf ce jour.

- 24 nids avec des pulli (soit 16 % contre 9 % le 10 juin) (moyenne  $41 \text{ pulli}/24 = 1,7 \text{ pulli/nid}$ ).

Le nombre d'œufs par nid et de pulli par nid est comparable aux valeurs obtenues en 1996, le reproduction semble un peu plus précoce.

Cette année encore quelques nids sont isolés sur la plage : 3 pour 2X3 œufs et 1X2 pulli, et à l'inverse 3 sont dans des grottes (2X2 et 1X3 œufs)

3 œufs vert clair sans tâches sont notés.

Les remarques faites sur les données de 1996 à propos de la répartition des nids, sont confirmées, la diminution des effectifs en cette année 1997 peut s'expliquer par la disparition de sites favorables dans les falaises (talus herbeux où se réunissent de nombreux couples). Ainsi en comparant selon les secteurs définis en 1996 :

- secteur A : 15 nids en 1997 contre 10 en 1996, aspect semblable ;

- secteur B : 17 nids en 1997 contre 23 en 1996, aspect semblable ;

- secteur C : 70 nids en 1997 contre 160 en 1996, des éboulements hivernaux ont éliminé plusieurs talus enherbés.

### PIGEON BISET *Columba livia*

Des individus présentant un phénotype proche du sauvage sont observés, nous n'avons pas tenu compte des Pigeons "bariolés" : 26 couples en 1996, 14 en 1997 (24 individus pour SUEUR 1996).

### CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco*

1 adulte le 10 juin 1996 ; SUEUR (1996) cite un pullus mort.

### HIRONDELLE DE FENÊTRE *Delichon urbica*

61 nids en 1996, 52 en 1997 (21 couples pour SUEUR 1996). Là encore c'est certainement une différence de méthodologie dans la prospection qui explique cette différence. Pour notre part nous avons systématiquement recherché aux jumelles les nids dans tous les sites favorables à l'espèce (corniches) et certains sont bien difficiles à repérer. Voilà un habitat bien plus naturel que celui que nous connaissons pour cette Hirondelle, point de fenêtre ici !

La répartition des nids n'est pas uniforme, 51 nids près du Bois de Cise (guère plus de 500 mètres de part et d'autres de l'accès à la plage) puis 10 nids près de Mers-les-bains, aucun entre ces deux sites (plusieurs kilomètres) ; influence des habitations humaines ?

### BERGERONNETTE GRISE *Motacilla alba*

2 couples en 1996, 3 couples en 1997 (4 pour SUEUR

1996). Nous ne pouvons préciser où étaient installés les nids, à cette époque de l'année les juvéniles sont volants et regroupés en familles sur la plage.

#### **CHOUCAS DESTOURS *Corvus monedula***

15 couples en 1996, 18 couples en 1997 (de l'ordre de 26 couples pour SUEUR 1996). Le 10 juin 1996 nous observons un juv. peu volant et 2 juv. morts au pied de la falaise ; de même, le 9 juin 1997, 2 juv. non volants et 5 morts. Ce grand nombre de jeunes morts montre une faible réussite de la reproduction en ces lieux, qui peut s'expliquer par la chute des oiseaux du nid ou, ainsi que nous l'avons observé en 1997, par la noyade de jeunes peu volants qui épuisés cherchent à se poser sur la mer et s'y noient. Leurs cadavres sont alors rapportés sur la plage par les flots.

#### **ÉTOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris***

2 couples nourrissent des jeunes dans la falaise le 9 juin 1997. Il y en a probablement plus mais pour cette espèce

ce à reproduction précoce, une prospection en juin est bien tardive.

D'autres espèces habituellement (Rouge queue noir *Phoenicurus ochruros* par exemple, repéré en 1997 par F. VIOLET) ou exceptionnelles (Faucon pèlerin *Falco peregrinus*) pour l'année 1996 n'ont pas été contactés pendant ces recensements.

#### **REMERCIEMENTS**

Mes remerciements vont à l'équipe du comité de lecture qui m'a bien aidé à améliorer ce texte. Je tiens aussi à remercier F. VIOLET qui a lui aussi parcouru les falaises picardes en 1997, à d'autres périodes de l'année et a pu ainsi apporter des compléments forts utiles.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- SUEUR F. : Recensement 1996 des oiseaux nicheurs des falaises picardes. Avifaune picarde, Vol.1, p. 68-71.

## **STATIONNEMENT HIVERNAL PROLONGÉ D'UN PIPIT DE RICHARD *Anthus richardi* EN BAIE DE SOMME (80)**

Par Olivier BARDET et Laurent GAVORY

Le Pipit de Richard est un nicheur de Sibérie (au delà de l'Oural jusqu'en Sibérie orientale), de passage régulier en France. Les données automnales culminent en septembre-octobre. Les mentions hivernales et printanières sont rares. Un individu de cette espèce a été découvert le 24/11/96 sur la digue des mollières du Hourdel par les auteurs, lors d'un recensement des passereaux nordiques hivernants. L'identité de l'oiseau, détecté au cri, a été confirmée par une observation de quelques instants au sol le jour même et par une observation plus prolongée le 01/12/96 (GAVORY L.). L'aspect de l'oiseau était typique d'un individu de premier hiver, les moyennes couvertures étant presque toutes celles du juvénile.

L'oiseau a été observé à plusieurs reprises au cours du mois de décembre (J.-C. ROBERT, O. BARDET), à peu près toujours au même endroit de la digue.

La dernière observation date du 21/12/96, période précédant l'arrivée de la première vague de froid de l'hiver. Le Pipit de Richard est noté de plus en plus régulièrement en hiver dans le Paléarctique occidental. Alors que les données hivernales étaient auparavant très rares, même en Grande-Bretagne où la pression d'observation est bien plus forte qu'ailleurs, les dernières années ont vu la progression des cas d'hivernage. Tout d'abord confiné au sud de la zone (le Maroc, de façon plus ou moins régulière depuis au moins 1992 avec un max. de 15 oiseaux en 94/95 (ANONYME, 1995b), ainsi que le Portugal (ANONYME, 1994) et l'Espagne (ANONYME, 1995c), le phénomène a semblé "remonter vers le nord ces dernières années : Italie et France (ANONYME, 1995a). Pour la France, des cas ont été notés sur l'aéroport d'Agen durant 2 hivers consécutifs (DUBOIS, 1996 ; DUBOIS, 1997), puis en bordure de la Crau avec 16 oiseaux

durant l'hiver 97/98 (répondeur du Coin des branchés). Dans ce contexte, il semble possible que l'individu observé commençait à passer l'hiver en Baie de Somme mais qu'il en ait été chassé par l'arrivée de la vague de froid (ou bien qu'il soit mort). La recrudescence des observations hivernales, sur des sites où la pression d'observation est régulière, doit trahir un phénomène réel, peut être à mettre en relation avec un adoucissement du climat général.

Rapellons qu'en Picardie l'espèce a été observée dans les trois départements, avec un nombre de données bien plus important émanant du littoral de la Somme (DUBOIS et YÉSOU, 1991 et synthèses CHN postérieures). Il est le plus souvent observé au nord de la Baie de Somme, sur le Banc de l'Ilette. Les observations n'y sont pas annuelles, mais il est fort probable que ce Pipit y stationne de façon régulière.

La présente observation a été homologuée par le CHN (DUBOIS, 1997).

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- ANONYME, (1995a). Western Palearctic News : Italy. Birding World, 8-1. : 8.
- ANONYME, (1995b). Western Palearctic News : Morocco. Birding World, 8-1. : 9.
- ANONYME, (1995c). Western Palearctic News : Spain. Birding World, 8-12. : 450.
- ANONYME, (1994). Western Palearctic News : Portugal. Birding World, 7-11. : 469.
- DUBOIS Ph. J., (1996). Les oiseaux rares en France en 1995. Rapport du Comité d'Homologation National. Ornithos, 3-4. : 153-175.
- DUBOIS Ph. J., (1997). Les oiseaux rares en France en 1996. Rapport du Comité d'Homologation National. Ornithos, 4-4. : 141-164.
- DUBOIS Ph. J. et YÉSOU P., (1991). Les oiseaux rares. Chabaud. Bayonne. 366 p.

# À PROPOS DES SOUS-ESPÈCES DU PIPIT MARITIME *Anthus petrosus* OBSERVÉES SUR LE LITTORAL PICARD

Par Olivier BARDET et Laurent GAVORY

Observé de façon régulière entre la première décade d'octobre et la dernière décade d'avril (en moyenne), le Pipit maritime ne s'éloigne presque pas de la frange littorale, voir de l'estran. Il est localement abondant dans les mollières de la Baie de Somme et c'est souvent par groupes de plusieurs dizaines qu'on l'observe à marée montante dans ce milieu. Les dunes et levées de galets semblent un peu moins attractives.

L'espèce niche en France sur le littoral Manche-Atlantique de façon discontinue depuis l'estuaire de la Gironde jusqu'au Cap Blanc-Nez (GAROCHE, 1994 ; DEBOUT, 1989 et TOMBAL, 1996). Les individus nicheurs appartiennent tous à la sous-espèce nominale *Anthus petrosus petrosus*. En hiver, les individus de la sous-espèce scandinave *Anthus petrosus littoralis* peuvent également être rencontrés (à partir d'octobre). Sur la côte du Pas-de-Calais (site des deux caps, vallée de la Slack...) et du Nord (littoral dunkerquois), tous les oiseaux observés suffisamment tardivement pour que la sous-espèce soit notée appartenaient à *A. p. littoralis* (FLOHART, comm. pers.) !

À l'automne et en hiver les deux sous-espèces ne sont pas distinguables (ALSTRÖM & MILD, 1996). Toutefois, on remarquera que les oiseaux hivernant en Bretagne sont nettement vert-olive voire kaki sur la tête, le manteau et les couvertures (Obs. pers.) tandis les oiseaux de Picardie et du Nord - Pas-de-Calais sont plus teintés de gris sur ces mêmes parties (Obs. pers. et FLOHART, comm. pers.). Si ces nuances ne sont pas suffisantes pour une identification sub-spécifique fiable, elles ont attiré notre attention sur le problème de l'identité des oiseaux picards. L'identification ne devient possible qu'au printemps, lorsque les oiseaux prennent leur plumage nuptial (HARRIS et al., 1990; ALSTRÖM & MILD, 1996). En Picardie, les articles traitant du Pipit maritime rattachent habituellement les individus observés à *A. p. petrosus* (SUEUR, 1988) sans toutefois s'appuyer sur une description pour les justifier. Il est vrai qu'à l'époque de ce dernier article, le Pipit maritime était encore considéré comme une sous-espèce du Spioncelle (soit *Anthus spinoletta petrosus*).

Le 15/03/98, 8 individus de *A. p. littoralis* ont été observés au Hable d'Ault. Tous étaient en plumage nuptial. L'identification repose sur les caractères suivants :

- Pattes noires, légèrement rosâtres en contre-jour mais plus sombres que le Spioncelle, même en hiver.

- Taches de la poitrine à bords diffus, sur fond blanc-sale. Ces taches sont intermédiaires en netteté entre le Spioncelle et le Maritime (*A. p. petrosus*). De même, la couleur de fond du ventre et des flancs est moins "sale" que chez *petrosus* mais et plus grise que chez le Spioncelle. Les taches se prolongent sur les flancs, bien plus loin que

chez le Spioncelle nuptial.

- Sourcil intermédiaire entre le Spioncelle et *petrosus*.

- Haut de la poitrine (et seulement le haut de la poitrine) teinté de rose.

- Dos et scapulaires légèrement teintés de verdâtre.

- Nuque et calotte nettement grise et contrastant légèrement avec le dos (pas aussi tranché que chez le Spioncelle).

Cette note vise surtout à attirer l'attention sur cette sous-espèce méconnue et délicate d'identification qu'est *littoralis*. Le littoral semble être le territoire le plus favorable pour rechercher le Pipit maritime scandinave. Dans le Pas-de-Calais, l'essentiel des observations a été réalisé sur la bande littorale et dans les prairies proches de la vallée de la Slack (FLOHART, comm. pers.).

## BIBLIOGRAPHIE

- ALSTRÖM P. & MILD K., 1996. - The identification of Rock, Water and Buff-bellied Pipits. *Alula*, (4) : 161-175.
- DEBOUT G., Pipit maritime in GONM, 1989. - Atlas des oiseaux nicheurs de Normandie et des Îles Anglo-Normandes. le Cormoran, 7 : 138
- GAROCHE J., Pipit maritime in YEATHMAN-BERTHELOT D. (coord.), 1994. - Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989. Société Ornithologique de France (eds). Secrétariat de la Faune et de la Flore. Paris. 478-481.
- HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K., 1990. - Bird identification. Macmillan. London. 224 p.
- SUEUR F., 1988. - Quelques données sur le régime alimentaire du Pipit maritime *Anthus spinoletta petrosus* en baies de Somme. *l'Avocette* 12(4) : 81-82
- TOMBAL J.-C., Pipit maritime in TOMBAL J.-C. (coord.), 1996. - Les oiseaux de la région Nord - Pas-de-Calais. Effectifs et distribution des espèces nicheuses : période 1985-1995. *Héron* 29 : 245.

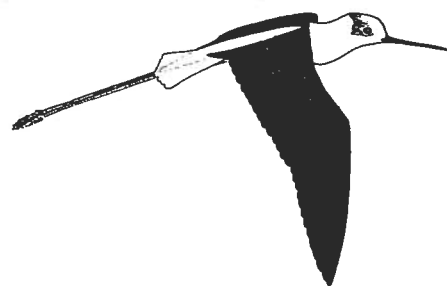
# NIDIFICATIONS DE L'ÉCHASSE BLANCHE

## *Himantopus himantopus* EN PICARDIE EN 1995

par Gérard Deloison

**1995 a été une année exceptionnellement favorable pour la nidification de l'Échasse blanche en Picardie.**

**Sept couples se sont installés sur quatre sites et ont produit treize jeunes à l'envol.**



Caruette et al. ont brossé en 1994 le statut de l'Échasse blanche en Picardie : cette espèce niche occasionnellement dans la région, surtout sur le littoral. Jusqu'en 1994, le maximum de couples nicheurs avait été noté dans l'Aisne, en 1958 (Boutinot, 1980 in Caruette et al. 1994). Fait exceptionnel, en 1995, sept couples nicheurs se sont installés sur quatre sites et ont produit treize jeunes à l'envol.

Pendant la période de reproduction 1995 sept sites où au moins une observation d'échasse à été faite, ont été suivis dans le département de la Somme, ainsi qu'un site dans le département de l'Aisne. Quatre de ces sites ont vu l'Échasse nicher avec succès, les autres n'ont permis à l'espèce que de stationner ou de se cantonner sans suite. Cette note se propose de faire la synthèse des observations recueillies sur cette espèce.

### RÉCAPITULATIF DES OBSERVATIONS PAR SITES

#### Bassins de décantation de Grand-Laviers (80) :

Le premier couple arrive le 16 avril. Le 6 mai, douze oiseaux sont présents. Les jours suivants, quatre couples s'installent et les premiers couveurs sont observés le 2 juin. Les pre-

miers jeunes naissent le 5 juillet et, le 8 juillet, ce sont huit jeunes qui sont vus avec les adultes.

La dernière observation de la saison a lieu le 17 août, date à laquelle il ne reste plus sur le site qu'un adulte et cinq jeunes, dont quatre sont parfaitement volants (le détail des effectifs et des dates est indiqué dans le tableau ci-contre). Dès le début de la période de nidification le choix de l'emplacement des nids semble avoir été assez laborieux. Dans un premier temps les couples se cantonnent de façon assez dispersée et alarment sur trois des bassins du site (qui en comprend huit). Le 30 mai, un couple commence la préparation d'un nid qui est abandonné deux jours plus tard suite à un dérangement humain.

Puis, dès le 5 juin, les Échasses fréquentent de plus en plus assidûment un quatrième bassin très peu visité jusque-là. À partir du 12 juin, les quatre couples sont installés sur ce dernier bassin, au sein de la colonie de Mouettes rieuses *Larus Ridibundus* qui comprend 250 à 300 couples.

Le "facteur dérangements" a été déterminant quant à l'installation assez tardive des Échasses au sein de cette colonie de Mouettes qui leur a permis de bénéficier de plus de tranquillité. En effet, le bassin choisi par les Échasses, les Mouettes Rieuses et quelques couples d'Avocettes *Recurvirostra avosetta* est le bassin le moins fréquenté par les promeneurs et les ramasseurs de vers de vase utilisés pour la pêche. Les dérangements occasionnés par d'autres oiseaux ont été rares et seuls des Goélands argentés *Larus argentatus* (2 observations) et Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* (1 observation) ont du être éloignés.

Les bassins de décantation de Grand-Laviers avaient déjà permis à l'Échasse blanche de se reproduire en 1993, année où un couple a produit au moins trois jeunes (Bawedin, 1994). En 1994, l'espèce sera seulement notée en stationnement.

#### Marais du Crotoy (80) :

La première observation a lieu le 26 avril : un couple parade et prépare le nid (X. Commeccy, com. pers.).

Le 1<sup>er</sup> mai, la femelle couve. Le 14 mai, un deuxième couple est observé sur le site en compagnie des Échasses déjà installées, il ne sera pas revu. Durant tout le mois de mai, le mâle et la femelle se succèdent sur le nid, jusqu'au 30, date à laquelle les Échasses ne sont plus sur le site. Les 3 et 5 juin un mâle est à nouveau observé.

Le 8 juin la femelle couve, à une dizaine de mètres de l'emplacement du précédent nid.

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DE LA COLONIE D'ÉCHASSES BLANCHES SUR LES BASSINS DE DÉCANTATION DE GRAND-LAVIERS EN 1995

Dates	Adultes	Ad. couveurs	Jeunes
16 avril	2		
4 mai	4		
6 mai	12		
7 mai	2		
8 mai	4		
11 mai	6		
14 mai	2		
18 mai	3		
23 mai	7		
30 mai	8		
2 juin	9	1	
5 juin	7	2	
8 juin	8	1	
12 juin	10	4	
18 juin	8	3	
25 juin	9	2	
3 juillet	3		
5 juillet	6		1
10 juillet	13		8
16 juillet	9		8
2 août	2		6
11 août	2		3
17 août	1		5



Le couple est observé régulièrement jusqu'au 18 juin avec l'un ou l'autre des oiseaux couvant. Le 24 juin, la femelle est seule sur le site et ne couve pas. Toute tentative de nidification semble alors compromise, pourtant un couple avec deux pulli est observé le 12 juillet (P. J. Dubois, com. pers.).

Il s'agit donc de la première nidification de l'Échasse sur le marais du Crotoy.

### **Renclôtures de Noyelles-sur-Mer et de Boismont (80) :**

#### Noyelles-sur-Mer :

Le 25 juin, un couple avec 3 poussins est observé (L. Gavory et S. Flipo, com. pers.).

Le 30 juin, le couple est accompagné de deux jeunes âgés environ de deux semaines.

Le 5 juillet, un mâle est toujours présent et alarme.

#### Mollières de Pinchefalise :

- deux couples le 8 avril ;

- trois Échasses le 28 avril.

En 1994, deux couples avaient déjà niché sur ce site produisant 6 poussins.

#### Prairie Beauvisage :

- le 8 mai un adulte est présent (sexe indéterminé).

- le 9 mai le même (?) oiseau, cette fois identifié comme étant un mâle, alarme. Trois visites supplémentaires le même mois ne permettront pas de recontacter l'Échasse sur ce site.

### **Commune de Noyelles-sur-Mer (80) :**

Un mâle est observé les 18, 21 et 23 mai sur une prairie inondée à la périphérie du village. Malgré trois autres visites il ne sera pas revu.

Cette observation semble devoir être rapprochée de l'observation faite sur la renclôture de Boismont, prairie Beauvisage (voir ci-dessus), site géographiquement proche (1 km) et pourrait concerner un oiseau qui a cherché à se cantonner, sans succès.

### **Bassins de décantation de la sucrerie d'Éppeville à Ham (80) :**

Le 28 mai, un couple alarme en vol. Le 18 juin, observation identique cette fois en présence d'une autre Échasse (une femelle très probablement). Le 19 juillet, un jeune parfaitement volant est observé avec le couple et le troisième adulte. (C. Dancoisne, N. de la Perche, P. Moronville, S. Willefert, com. pers.).

En 1989, un couple qui avait tenté de nicher a dû abandonner le site suite à un dérangement.

### **Parc ornithologique du Marquenterre (80) :**

Le premier adulte est vu le 12 avril. Un couple est présent le 8 mai et un accouplement est observé. Le 25 mai cinq adultes sont notés. Puis, les 24 et 27 juillet, un adulte et un juvénile volant sont observés.

Le 30 juillet, un couple est contacté en présence d'un juvénile. Ce dernier sera vu le 7 août en compagnie de quatre adultes. Un mâle est présent du 1<sup>er</sup> au 5 septembre. Malgré la présence d'un juvénile sur le site la nidification n'a pu être prouvée.

Le dernier cas de nidification connu au Parc ornitholo-

gique remonte à 1989 avec un couple élevant trois jeunes (Anonyme, 1996).

### **Bassins de décantation d'Aulnois-sous-Laon (02) :**

2 Échasses le 20 avril, un couple le 1<sup>er</sup> mai (O. Bardet et L. Gavory, com. pers.). Elles ne seront plus revues ensuite. Ces deux données sont une première pour ce site. La dernière mention pour le département de l'Aisne remonte à juillet 1989 : un couple cantonné sans suite à Guignicourt (L. Kerautret in P. Caruette et al. 1994) et la seule nidification connue remonte à 1958 : six couples à Bohain dans le Vermandois (Boutinot, 1980 in P. Caruette et al. 1994).

## **COMMENTAIRES**

Les résultats exceptionnels de la saison de nidification 1995 de l'Échasse blanche en Picardie peuvent s'expliquer par la conjonction de plusieurs facteurs :

- les conditions météorologiques en Espagne, fief de l'espèce, qui a subi à cette période une importante sécheresse ;

- la raréfaction des sites de nidification, toujours en Espagne, due à d'importantes modifications des milieux naturels au profit de l'agriculture intensive ;

- un hiver et un début de printemps très pluvieux en Picardie, qui ont bien préparé les sites en créant des niveaux d'eau élevés, multipliant les surfaces de milieu favorable.

Il faut aussi signaler que les deux années précédentes (93 et 94) l'espèce a fréquenté un peu plus régulièrement la Picardie. En 1993 un couple nichait dans la Somme et en 1994 quatre couples étaient recensés (trois dans la Somme et un dans l'Oise) (P. Caruette et al. (1994). La fréquentation deux années de suite de sites de nidification, potentiels ou déjà occupés, à certainement permis à des oiseaux qui avaient stationné sur ces sites, de se cantonner durablement la troisième année.

Fait notable pour cette saison 1995, pour la première fois une Échasse s'attarde jusqu'en septembre dans la région, au Parc ornithologique du Marquenterre. Les dates maximales de présence de l'espèce en Picardie étaient jusqu'alors comprises entre avril et août.

## **REMERCIEMENTS**

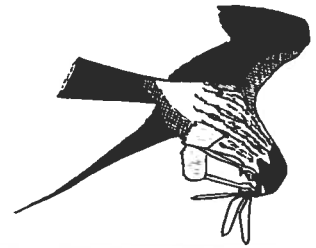
Je tiens à remercier Xavier Commecy et Laurent Gavory qui ont bien voulu relire et amender ce texte.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ANONYME (1996) : Chronique ornithologique en 1995, Bulletin 1995 de l'association Marquenterre Nature, p. 46.
- V. BAWEDIN (1994) : Nidification de l'Échasse blanche dans l'Abbeville (80) en 1994. L'Avocette - 18 (3-4), p. 69.
- P. CARRUETTE, C. DANCOISNE, L. GAVORY (1994) : L'Échasse blanche nicheuse en Picardie en 1989. L'Avocette - 18 (3-4), p. 71.
- J.-B. MOURONVAL et P. TRIPLET (1991) : Oiseaux d'eau nicheurs en plaine maritime picarde, APCGE Somme, ONC, Conseil général de Picardie, 217 p.
- SUEUR F. et COMMECY X. (1990) : Guide des oiseaux de la baie de Somme. EDF, DRAE, GEPOP Amiens, 192 p.
- D. YEATMAN-BERTHELOT, G. JARRY (1994) - Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989 - Société ornithologique de France, 775 p.

# LES RAPACES NICHEURS DU MARQUENTERRE EN 1997

par Vincent BAWEDIN et Xavier COMMECY



**N**ous avons organisé au printemps 1997 deux sorties collectives avec des membres de l'association Picardie Nature pour essayer de cartographier les rapaces potentiellement nicheurs de la plaine maritime picarde (P.M.P.). Les participants à ces sorties des 30 mars et 29 juin étaient répartis par petits groupes (2 à 5 selon les demi-journées), munis d'une copie de carte I.G.N. 1/25 000 et avaient à y reporter tout contact avec un rapace.

Ont été ainsi obtenus sur environ 53 km<sup>2</sup> prospectés dans la partie nord de la P.M.P., zone de bocage et de marais arrière-littoraux entre Saint-Valery, Noyelles-sur-Mer et le nord de Rue, incluant la basse vallée de la Somme et une partie de la vallée de l'Authie :

## Le 30 mars (temps ensoleillé et frais puis couvert et très frais) :

- Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : 6 contacts.
- Epervier d'Europe *Accipiter nisus* : 2 contacts.
- Buse variable *Buteo buteo* : 7 contacts.
- Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : 27 contacts. (un contact égale un oiseau ou un couple).
- 1 Faucon pèlerin *Falco peregrinus* a été observé ce jour chassant dans un secteur bocager de Favières, migrateur ou hivernant ? L'espèce ne niche pas dans ce type de milieu.

## Le 29 juin (temps variable et vent) :

- Busard cendré *Circus pygargus* : 1 contact.
- Epervier d'Europe : 1 contact (autre site).
- Buse variable *Buteo buteo* : 1 contact (autre site) et 1 confirmant un canton, repéré le 30 mars.
- Faucon hobereau *Falco subbuteo* : 1 contact.
- Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* : 5 contacts (confirmant des cantons, repérés le 30 mars) et 2 nouveaux en bordure de la P.M.P.

Par la suite en juillet-août, des prospections occasionnelles ont été réalisées par les ornithologues picards traversant cette région, elles ont permis de certifier la nidification du Busard cendré, d'ajouter deux sites pour l'Epervier d'Europe, un pour la Bondrée apivore *Pernis ptilorhynchus*, quatre pour le Faucon crécerelle et de confirmer plusieurs cantons de ces Faucons et de Buses variables.

A ces données nous pouvons ajouter les nidifications dans le Parc Ornithologique du Marquenterre, qui n'a pas été prospecté lors des sorties collectives :

- Buse variable : 1 couple.
- Bondrée apivore : 1 couple.
- Epervier d'Europe : 2 couples.
- Faucon hobereau : 1 couple.
- Faucon crécerelle : 1 couple.

## COMMENTAIRES

**Busard Saint-Martin** : 6 contacts fin mars, aucun ensuite, traces à cette période de la migration prénuptiale.

**Busard cendré** : observation du nourrissage des jeunes début juillet dans un marais arrière-littoral.

**Bondrée apivore** : 2 cantons repérés, cette espèce qui affectionne les massifs boisés assez étendus ne trouve pas ici son milieu de prédilection. Une meilleure étude permettrait de mieux cerner ses effectifs dans le Marquenterre.

**Buse variable** : 9-10 couples pour 53 Km<sup>2</sup>, ce qui semble être une bonne densité pour ce secteur bocager mais nous manquons actuellement d'éléments de comparaison avec les autres secteurs bocager de la région picarde. A noter un individu trouvé mort (fusil ?) accroché dans des arbustes le 30 mars.

**Epervier d'Europe** : 7 cantons repérés, l'espèce confirme son redressement en tant que nicheur dans la région picarde, les potentialités maximales pour les nicheurs de cette espèce ne sont certainement pas encore atteintes.

**Faucon crécerelle** : 34 couples pour 53 km<sup>2</sup>, soit 0,64 couple par km<sup>2</sup> (1 à 2 couples par km<sup>2</sup> observés dans les secteurs favorables de bocage). Cette densité importante est l'une des surprises de ces sorties, d'autant que l'année 1997 vient après un hiver particulièrement rigoureux qui n'est jamais bénéfique pour cette espèce. On peut remarquer que la fin mars est une période idéale pour la détection des couples cantonnés de cette espèce : un nid sera trouvé le 30 mars et aucun ne sera trouvé lors des prospections ultérieures dans les secteurs visités.

**Faucon hobereau** : Espèce plus discrète, seulement deux couples repérés. Pour cette espèce la période idéale pour détecter les couples se situe en été (juillet-août, voire début septembre avec l'observation des familles), soit en dehors de la période des recherches cette année, ce qui explique une sous estimation des effectifs dans un secteur où cette espèce est habituellement bien représentée.

Ces résultats probablement partiels pour plusieurs espèces renseignent sur les populations de rapaces de cette région bien explorée par les ornithologues mais peu renseignée pour cette catégorie d'oiseaux et montrent d'ores et déjà que les rapaces y sont nombreux à nicher. D'autres études ultérieures pourront utilement préciser ce bilan.

## RAPACES NICHEURS DANS LE MARQUENTERRE EN 1997

Espèce	Nombre de couples repérés	Densité (couples/Km <sup>2</sup> )
Bondrée apivore	2	0,038
Buse variable	10	0,19
Busard cendré	1	0,019
Epervier d'Europe	7	0,13
Faucon crécerelle	34	0,64
Faucon hobereau	2	N.S.



# ANALYSE D'UN LOT DE PELOTES DE RÉJECTION DE CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco* EN FORÊT DE HEZ-FROIMONT (OISE)

par Yves LECOMTE

Le site de récolte de ce nouveau lot de 48 pelotes a déjà été présenté par ailleurs (LECOMTE 1991). Celui-ci a été ramassé dans une parcelle où l'on note quelques Pins noirs *laricio Pinus nigra laricio*, des Epiceas *Picea abies* la présence de nombreux Hêtres *Fagus sylvatica* et de Chênes *Quercus* sp. ainsi que des rejets de Noisetiers *Corylus avellana*, Tilleuls à grandes feuilles *Tilia platyphyllos*, ainsi que de nombreuses Ronces *Rubus* sp.

Nous avons déjà publié plusieurs résultats concernant la diète de cet oiseau dans différents milieux de cette partie de l'Oise, le Clermontois. Profitons en pour essayer d'en dégager quelques constantes. Pour ce lot ramassé en août-septembre 1996, 89 proies ont été déterminées (voir tableau 1).

**Insectes :** Ils représentent près de 25 % de l'ensemble. Un lot précédemment examiné, originaire de cette forêt et récolté entre mars et mai 1991, avait montré 5,4 % d'insectes, un autre de mars 1995 ramassé en forêt d'Halatte (LECOMTE 1995) 22% , et un autre encore (LECOMTE 1994) venu du marais de Breuil-le-Vert, entre septembre 93 et mai 94, 7%.

Comme dans les autres lots il s'agit ici de gros insectes,

surtout des Géotrupes stercoraires *Geotrupes stercorarius* (7 spécimens déterminés) et dont la présence s'explique par de nombreux crottins de cheval dans les allées réservées au passage des cavaliers et dont l'espèce se sert pour se perpétuer. De même les Procustes chagrinés *Procustes coriaceus* (5 individus déterminés), gros scarabées régulièrement observés en ces lieux.

L'opportunisme alimentaire de l'oiseau est confirmé par la découverte d'une pelote dans cette forêt contenant les restes de 42 Géotrupes stercoraires le 23 avril 1994. La nuit précédente il y avait eu une éclosion dans un terrier de cet insecte près duquel les traces des pattes du rapace nocturne étaient visibles. Trouvée aussi ce même jour, une pelote contenant 1 Taupes *Talpa europaea*, 1 Campagnol et 1 Géotrupe.

**Oiseaux :** Les oiseaux représentent 8 % des proies (1 Mésange bleue *Parus caeruleus*, 1 Mésange charbonnière *P. major* et 3 Pinsons des arbres *Fringilla coelebs*). Dans les autres lots avaient été trouvés respectivement : 5,4 %, 6 %, 8 % d'oiseaux comme espèces proies. Les valeurs obtenues sont remarquablement stables. Les Mésanges et les Pinsons des arbres sont ainsi les proies

EXAMEN d'UN LOT DE PELOTES DE CHOUETTE HULOTTE - Forêt de HEZ FROIMONT				
ESPECES	Nom Latin	Nombre de Proies	% des Proies	N° des Proies
INSECTES	sp	22	24,72%	1
OISEAUX	sp	7	7,87%	2
TAUPE	<i>Talpa europaea</i>	3	3,37%	3
MUSARAIGNE CARRELET	<i>Sorex araneus</i>	1	1,12%	4
CROCIDURE MUSETTE	<i>Crocidura russula</i>	3	3,37%	5
MULOT GRIS	<i>Apodemus sylvatica</i>	22	24,72%	6
CAMPAGNOL	sp	29	32,58%	7
BATRACIENS	sp	2	2,25%	8
	Nombre de pelotes analysées	48		
	Nombre de proies / Pelotes	1,9		
Nombre de proies	TOTAL	89	100,00%	
MAMMIFERES	TOTAL	58	65,17%	



les plus habituelles de la hulotte en forêt.

**Mammifères :** Les Musaraignes représentent 4,5 % ici ; 5,4 et 2 % dans les autres lots de forêts. Les Musaraignes sont donc des proies occasionnelles mais régulières pour les Chouettes hulottes dans les forêts de l'Oise.

3 Taupes sont déterminées ici. C'est une proie notée occasionnellement dans nos autres analyses de pelotes. Les autres proies sont plus habituelles pour l'espèce : Cam-

pagnols (33 %) et Mulots gris (26 %)

**Batraciens :** Leur présence est exceptionnelle. Des restes (ossements) ont été trouvés à deux reprises, probablement de Crapauds communs *Bufo bufo*. Cette espèce a plusieurs fois été observée se nourrissant des insectes utilisant les crottins des chevaux.

Nous avons ainsi une illustration de la chaîne alimentaire réalisée dans cette forêt : le crottin des chevaux attire les insectes (de type bousiers comme les Géotrupes ou d'autres groupes) qui attirent leurs prédateurs (Crapauds ou oiseaux insectivores comme les Mésanges ou petits mammifères) qui sont consommés par le super prédateur que représente la Chouette hulotte.

La dernière étape de cette chaîne, la minéralisation, est illustrée par la découverte de pelotes contenant des restes de terres et de feuilles d'arbres roulées et compressées, traces de la consommation par la Chouette de Vers de terre (ne figurant pas dans le tableau), autre proie fréquente mais difficilement détectable dans les pelotes de cet oiseau.

## BIBLIOGRAPHIE

- LECOMTE Yves (1991) : Régime alimentaire de la Chouette hulotte *Strix aluco* et du Hibou moyen duc *Asio otus* en forêt de Hez-Froidmont. L'Avocette 15 (2-3-4). p. 81-83.
- LECOMTE Yves (1994) : Résultat de l'examen d'un lot d 40 pelotes de Chouette hulotte *Strix aluco*. L'Avocette 18 (1-2). p. 17-18
- LECOMTE Yves (1995) : Régime alimentaire de la Chouette hulotte *Strix aluco* en forêt d'Halatte (60). L'Avocette 19 (1-2) P. 24-26.

# OBSERVATIONS SUR LE COMPORTEMENT ALIMENTAIRE DE LA CORNEILLE NOIRE *Corvus corone corone*

Par Yves LECOMTE

**D**ans la littérature décrivant les modalités de consommation de noix par les oiseaux, j'aimerais apporter ces observations complémentaires concernant la Corneille noire *Corvus corone corone* comme consommatrice de ces fruits.

S'il est fréquent d'observer des Corneilles lâcher d'une hauteur de quelques mètres ces fruits du noyer au-dessus de routes, jusqu'à ce que ceux-ci s'ouvrent sous le choc et puissent être consommés, j'ai pu observer une autre technique plus originale. Le 1<sup>er</sup> octobre 1996, circulant sur la route de Pontpoint à Verberie (60), j'ai vu un de ces oiseaux sautiller sur le bas côté, puis sur la route, dépo-

ser la noix qu'il avait dans le bec pendant l'absence de véhicule sur la chaussée, se reculer et attendre son écrasement par le passage d'un véhicule (pour l'occasion, le mien !) avant de revenir le manger. Lors de mon passage au niveau du "casse-noix" et ayant remarqué 2 autres noix écrasées sur la route, je pensais que l'action que je venais d'observer n'était pas accidentelle. Aussi, intrigué, ai-je ralenti et observé la Corneille qui recommençait son manège.

Bel exemple d'apprentissage qui me fait penser à certains corbeaux japonais qui posent des noix sur les voies du métro et les récupèrent après le passage du train.

# RECENSEMENT DES GRANDS CORMORANS

## *Phalacrocorax carbo* HIVERNANTS EN PICARDIE

### EN 1996-1997

par Xavier COMMECY

Le Grand cormoran est un oiseau très décrié à cause de son régime alimentaire essentiellement piscivore. Il est très visible de par sa taille et son comportement. De plus il est en nette augmentation depuis sa protection légale intervenue au début des années 1970, alors qu'il était devenu rare, il était important d'avoir enfin des valeurs claires et les plus précises possibles sur le nombre de Grands cormorans fréquentant le pays, en particulier en hiver. Les effectifs présents en période de reproduction sont eux d'une part plus faibles et d'autre part mieux connus car localisés à quelques sites. Les valeurs obtenues cet hiver permettront tant localement que nationalement de connaître les tendances évolutives du nombre de ces oiseaux hivernants et de les comparer avec les données fantaisistes et phantasmatiques avancées par certains pêcheurs et chasseurs qui voient dans cet oiseau noir un responsable des problèmes que rencontrent les espèces cibles de ces utilisateurs de la nature ; belle illustration de la technique du bouc émissaire.

A l'initiative de la S.N.P.N. un comptage concerté s'est donc déroulé cet hiver, à la mi-janvier. Réalisé par les observateurs de la C.O.P., il a été complété par des observations que certains gardes-pêche du C.S.P. (Conservatoire supérieur de la pêche) ont eu l'amabilité de nous adresser, ce dont nous les remercions.

#### AISNE (02)

**Essomes-sur-Marne** (lieu-dit : les Prémieux) : les premiers arrivent à la mi-décembre), 116 le 6 Janvier. Le dortoir est une ripisylve d'Aulnes et de Saules au dessus de l'eau. Les oiseaux utilisent la rivière Marne entre Ay-sur-Marne jusqu'à l'amont de Château-Thierry soit environ 5 kms d'eau courante ; il n'y a pas de chasse et le site est souvent dérangé par les promeneurs. (Obs. CHAMPAGNE F., garde C.S.P.).

**Mont-Saint-Pierre** (lieu-dit : l'Ile) : une dizaine en décembre, 400 le 6 Janvier.

Le dortoir est une ripisylve de Peupliers et d'Aulnes au dessus de l'eau.

Les oiseaux utilisent la rivière Marne sur environ 15-20 Km entre Gland (Amont de Château Thierry) et Passy-Marne (suite du dortoir précédent). Les dérangements par promeneurs sont faibles et il y a peu de chasse. (Obs. CHAMPAGNE F., garde C.S.P.);

#### SOMME (80)

**Grand-Laviers** : 16 le 11 Janv. 97 (O. BARDET et L. GAVORY).

Dortoir dans des peupliers en bordure de la Somme canalisée, près des bassins de décantation de la sucrerie. Ce

dortoir n'est pas habituel et utilisé uniquement lors des périodes de grands froids. Le canal de la Somme est alors le seul plan d'eau non gelé et les Grands cormorans y pêchent, c'est ce qui s'est passé cette année.

**Ailly-sur-Somme** : 130 le 6 Janvier 97 (X. COMMECY)  
Le dortoir est une ligne de peupliers, perpendiculaire à la rivière Somme. Ce dortoir non habituel est à mettre en relation avec le froid ; la Somme canalisée est alors le seul plan d'eau non gelé et les Grands cormorans y pêchent.

**Boismont** : 58 le 12 Janvier 97 (X. COMMECY)  
Dortoir sur un grand arbre isolé en bordure de la Somme canalisée. Ce dortoir non habituel est à mettre en relation avec le froid régnant alors. Des échanges avec le dortoir d'Ailly-sur-Somme sont observés à plusieurs reprises.

Remarque : Le dortoir hivernal habituel des Grands cormorans sur le littoral situé à Arry/Bernay-en-Ponthieu est déserté cet hiver. On peut donc penser que les trois dortoirs non habituels repérés le long de la Somme canalisée ainsi qu'un autre concernant des effectifs réduits dans un étang urbain à Abbeville (parc municipal de la Bouvaque : 47 le 17 janvier, 3 le 7 février, 0 ensuite - obs. C.S.P.) ont accueilli cette année tout ou partie des oiseaux fréquentant ce site les hivers précédents (près de 200 en janvier 1996). D'ailleurs à la fin de la vague de froid ces dortoirs n'existent plus et ceux situés dans les marais arrière-littoraux (Régnières-Ecluses, Arry/Bernay-en-Ponthieu) sont de nouveau utilisés (60 fin février, 177 mi-mars... (obs. C.S.P.)

**Long/Longpré-les-Corps-Saints** : 270 le 17 janvier (obs. C.S.P.). Dortoir dans des frênes d'un îlot des étangs de ce secteur où les oiseaux se dispersent à la recherche de nourriture dans la journée. Ce dortoir est connu depuis plusieurs années et a été pérenne cet hiver (192 le 7 février, 270 le 7 mars)

**Péronne** (lieu dit : Sainte-Radegonde) : 49 le 10 Janv. 97 (X. COMMECY)

Dortoir dans les frênes et les hêtres d'un îlot dans un étang urbain. Les oiseaux pêchent dans les nombreux étangs du secteur, jusqu'à Frise en aval et Brie en amont, soit plus de 20 kilomètres de vallée.

Ce site est suivi depuis de nombreuses années. Les comptages B.I.R.O.E. de mi-janvier des années précédentes ont donné les résultats suivants : 1992 : 0 ; 1993 : 8 ; 1994 : 12 ; 1995 : 28 ; 1996 : 35 ; 1997 : 49.

Quelques autres données hivernales obtenues précédemment : 6 en décembre 1994 ; 36 en février 95 ; 17 en décembre 95.

Il y a donc un accroissement de la population hivernante

des Grands cormorans sur ce site qui est aussi un lieu de nidification depuis 1993 ( le nombre de couples nicheurs y augmente régulièrement, au dépend des Hérons cendrés *Ardea cinerea*, COMMECY 1994).

## CONCLUSION

Au total ce sont donc, en cet hiver qui a connu une importante vague de froid qui a entraîné une redistribution de la répartition de hivernants tant localement qu'au niveau européen, plus de 1000 Grands cormorans qui fréquentent notre région avec environ 600 oiseaux dans la Somme, dans les étangs de la vallée la rivière du même nom et plus de 500 dans l'Aisne, le long de la Marne. Il n'a pas été trouvé de dortoirs dans l'Oise et seuls quelques individus sont vus pêchant dans la journée (peut-être un ou plusieurs dortoirs sont-ils à découvrir. Ou ces oiseaux vont-ils rejoindre les dortoirs des départements voisins, Aisne ou Seine et Marne (880 hivernants comptabilisés), voire l'Eure (un millier d'hivernants), d'après MARION 1997.

Suite à ces comptages, des autorisations de destructions de Grands cormorans ont été données dans l'Aisne (secteur de Château-Thierry) et une demande est faite dans la Somme, ceci sans s'interroger sur la possibilité de ces zones humides à pouvoir nourrir ces oiseaux quelques semaines par an sans créer de déséquilibres. Il sera important pour les ornithologues picards de poursuivre ces suivis hivernaux, tant pour connaître l'évolution de ce phénomène que pour répondre le plus précisément aux demandes de destructions nouvelles qui ne manqueront pas d'être déposées.

## BIBLIOGRAPHIE

- COMMECY X. (1994) : Mise en évidence d'une compétition interspécifique entre le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* et le Héron cendré *Ardea cinerea*. L'Avocette 18 (3-4) p. 63-67.
- MARION L. (1997) : Recensement national des Grands cormorans hivernants en France durant l'hiver 1996-97. Ministère de l'Environnement, Laboratoire d'Evolution des Systèmes Naturels et Modifiés, Museum National d'Histoire Naturelle et Université de Rennes. 17p.

